Haute Ecole Léonard de Vinci

Institut Paul Lambin

Clos Chapelle-aux-Champs 43 - 1200 BRUXELLES

www.ipl.vinci.be

Structures de données: avancé

Code I240A

XML

Christophe Damas - christophe.damas@vinci.be
Emmeline Leconte - emmeline.leconte@vinci.be

Bachelier en informatique de gestion - Bloc 2





Introduction

Ce syllabus est le support du cours de XML de 2^{ème} année de Bac en informatique de gestion de l'Institut Paul Lambin.

L'objectif de ce cours est de permettre à l'étudiant de comprendre les structures de données XML ainsi que leurs validations par des DTD et des XML Schema. Les étudiants comprendront également les avantages de telles structures et surtout comment les manipuler. Ensuite, ils comprendront comment lire, modifier et créer des documents XML en Java. Enfin, ils apprécieront la puissance des feuilles XSLT et des requêtes XQuery combinés aux expressions XPath.

Les objectifs intermédiaires sont les suivants:

- 1. En ce qui concerne le XML :
 - Compréhension de la syntaxe et de la structure d'un document XML.
 - Développement de documents XML.
- 2. En ce qui concerne les DTD:
 - Compréhension de la syntaxe, de la structure, de l'utilité et des limites des DTD.
 - Développement de DTD
- 3. En ce qui concerne les XML Schema:
 - Compréhension de la syntaxe et de la structure des XML Schema.
- 4. En ce qui concerne des parseurs XML en Java :
 - Développement de parseur de type SAX et DOM
- 5. En ce qui concerne les feuilles XSL et le XPath:
 - Compréhension de l'usage des feuilles de style XSL, du langage XSLT et des expressions XPath.
 - Développement de feuilles XSL incluant des expressions XPath
- 6. En ce qui concerne les requêtes XQuery:
 - Développement de requêtes XQuery

Ce syllabus s'articule autour de 7 grands chapitres :

- 1. **les bases XML** : le vocabulaire XML, les règles de composition et de formulation de <u>document</u> XML bien formé.
- 2. **DTD**: la validation des documents XML par l'usage des Document Type Definition.
- 3. **XML Schema** : la <u>validation des documents XML</u> par l'usage des XML Schema. Comparaison avec les DTD.
- 4. Java et XML : la manipulation en Java de document XML
- 5. **XSL**: la <u>transformation des documents XML</u> par l'usage du eXtensive Stylesheet Langage et du Extensible Stylesheet Language Transformation.
- 6. XPath: la recherche simple d'information dans les documents XML
- 7. XQuery: la recherche avancée d'information dans les documents XML

Table des matières

1.	Les docum	ents XML	10
	1.1. Introdu	uction	10
	1.1.1. Le	es principes du XML	10
	1.1.1.1.	XML, un langage de balisage	10
	1.1.1.2.	Les différences entre HTML et XML	11
	1.1.1.3.	XML – version 1.0 ou version 1.1	11
	1.1.1.4.	SGML	12
	1.1.1.5.	Les usages du XML	12
	1.1.2. Dé	éfinitions	12
	1.1.2.1.	Les caractéristiques du XML	12
	1.1.2.2.	Vocabulaire	13
		t	
		t vide	
		t	
		t racine	
	Docume	ent XML	14
	1.2. Écrire u	un document XML	14
	1.2.1. Le	prologue du document XML	14
	1.2.1.1.	La déclaration XML	
	1.2.1.2.	La déclaration de type de document	
	1.2.2. L'é	élément racine	
	1.2.2.1.	Les règles de composition	16
	1.2.2.2.	Les règles de formulation	
	1.2.3. Le	es données textuelles	
	1.2.3.1.	Gestion des caractères blancs	17
	1.2.3.2.	[CDATA [</td <td></td>	
	1.2.3.3.	Les références de caractère	
	1.2.3.4.	Les références d'entité	
	1.2.3.5.	Les entités prédéfinies	
	1.2.4. Le	es commentaires	
	1.3. Réflexi	ion : choisir entre un élément et un attribut	20
•	Los DED		21
۷.	Les DID		
	2.1. Définit	tion	22
	2.2. Déclara	ation de DTD	22
	2.2.1. Dé	éclarer une DTD interne	23
		éclarer une DTD externe	
	2.2.3. Sy	ntaxe	24
	·	une DTD	
	2.3.1. Dé 2.3.1.1.	éclaration d'élément	
	2.3.1.2.	EMPTY	
	2.3.1.3.	PCDATA	
	2.3.1.4.	ANY	_
	2.3.1.5.	Les formes composées	
		éclaration d'attribut	
	2.3.2.1.	ATTLIST</td <td></td>	
	2.3.2.2.	Les types d'attribut (TypeAttribut)	
	_		
	Un choi	ix entres valeurs	27

	TD		27
		REF	
		REFS	
		TOKEN	
	NMT	TOKENS	28
	ENT	TITY et ENTITIES	28
	2.3.2.3	.3. La présence de l'attribut (Presence)	28
	#RE	EQUIRED	28
	#IN	MPLIED	28
		leur par défaut"	
		IXED "valeur"	
	2.3.2.		
	2.3.3.	•	
3.	Les XMI	IL Schemas	31
3	3.1. Intr	roduction	31
3	3.2. Util	iliser un XML Schema - xmlns	31
	3.2.1.	Déclarer un XML Schema	
	3.2.2.	Espace de nommage - namespace	
3	3.3. Cor	mprendre un XML Schema	33
	3.3.1.	Le prologue	33
	3.3.2.	Les définitions d'éléments et d'attributs	34
	3.3.2.	1. xs:element	34
	3.3.2.	2. xs:attribute	34
	use	e	34
	3.3.2.3	3. default-fixed	34
	3.3.3.	Type simple et type complexe	
	3.3.4.	Type anonyme	
	3.3.5.	Type simple	
	3.3.5.	•••	
	3.3.5.	, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	
	3.3.5.	1 11	
	3.3.5.4	±	
	3.3.5.		
	3.3.5.0		
	3.3.6.		
		xs:complexType	
	3.3.6.	±	
	3.3.6.2	±	
	3.3.6.3	±	
	3.3.6.		
	3.3.6.		
	3.3.6.		
	3.3.7.	Référence d'élément	
	3.3.8.	Les contraintes d'unicité	44
4.	XML et	JAVA	46
4	1.1. Intr	roduction	46
_	1.2. DO	DM	46
	4.2.1.	Introduction	
	4.2.2.	DOM en JAVA	
	4.2.3.	L'obtention d'un arbre DOM	
	4.2.4.	Parcours d'un arbre DOM	
	4.2.4. 4.2.5.	Création d'un arbre DOM	
	4.2.5. 4.2.6.	Avantages et inconvénients	
	÷.∠.∪.	Availages et iliculvellielits	49

	4.3. SAX		49
	4.3.1.	SAX en Java	49
	4.3.1.1	. Définition des Handler	50
	4.3.1.2	Programme principal	51
	4.3.2.	Avantages et inconvénients	51
5.	Les feuil	les de style	. 53
	5.1. CSS	pour XML	53
	5.2. XSL		54
	5.3. L'arl	bre document	55
		「	
	5.4. XSL 1 5.4.1.	Définition	
	5.4.1. 5.4.2.	Associer le document XML	
	5.4.2. 5.4.3.	La structure d'une feuille de style XSLT	
	5.4.4.	Les template rules (règles modèles)	
	5.4.4.1	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
	5.4.4.2	· ·	
	5.4.4.3	·	
	5.4.5.	Les instructions XSLT	
	5.4.5.1		
	5.4.5.2		
	5.4.5.3		
	5.4.5.4		
	5.4.5.5		
	5.4.5.6		
	5.4.5.7	±	
	5.4.5.7	±	
	5.4.5.6 5.4.5.9	±	
	5.4.5.8 5.4.5.1		
	5.4.5.1		
	5.4.5.1		
	5.4.5.1		
6.		essions XPath	
	6.1.1.	Définition	
	6.1.2.	L'arbre document	_
	6.1.3.	Les expressions XPath	
	6.1.4. 6.1.4.1	4.Les chemins d'accès (location paths)	
	6.1.4.1		
	6.1.4.2	•	
		om	
		@*	
		t()	
		e ()	
	6.1.4.4		
	•	onctions	
		es fonctions de manipulation de nœuds	
		es fonctions de manipulation de ricedos	
		es fonctions de manipulation de chaines de caracteres	
		es fonctions de manipulation de booleenses fonctions de manipulation de nombres	
		ppérateurspérateurs de nombres	
	6.1.4.5		
		ld::	
		cendant::	
	aes	CEHUAH C	/ 3

	descendant-or-self::	74
	parent::	74
	ancestor::	74
	ancestor-or-self::	75
	following-sibling::	75
	preceding-sibling::	75
	following::	76
	preceding::	76
	self::	
	attribute::	77
7. XQ	Query	79
7.1.	Introduction	7 9
7.2.	FLWOR : construction de base	7 9
7.3.	Exemple introductif	80
7.4.	Création d'éléments	81
7.5.	Différences entre let et for	82
7.6.	Jointure	83
7.7.	FLWOR : autres constructions	83
7.7	7.1. Commentaires	83
7.7	7.2. Distinct-values	84
7.7	7.3. Conditionnel	84
7.7	7.4. Quantificateur existentiel et universel	85
7.8.	Comparaison entre XOuery et XSLT	85

1. LES DOCUMENTS XML

1.1. <u>Introduction</u>

1.1.1. Les principes du XML

1.1.1.1. XML, un langage de balisage

XML signifie eXtensible Markup Language, ce qui signifie **langage de balisage de données** extensible. Le balisage désigne les règles qui doivent être utilisées pour concevoir les balises. En mer, une balise est une perche surmontée d'un objet visible qui indique un danger.

En informatique, une balise est une marque destinée à l'identification, la description ou la mise en forme d'un élément de document. Elle définit le contenu au niveau sémantique. Les balises délimitent donc les données d'un document; elles permettent de les marquer. On parle de métadonnées qui permettent de donner du sens aux données.

Prenons un exemple, considérons la chaîne de caractères suivante :

```
" Rue de l'arbre, 43 à 1300 Wavre ".
```

Nous comprenons tous que les données de l'exemple ci-dessus correspondent à une adresse postale. Notre cerveau a automatiquement compris l'information contenue dans ces données et nous avons "inconsciemment" ajouté des métadonnées qui nous ont permis de comprendre l'adresse en tant que telle.

Un système informatique est initialement dépourvu de toute intelligence et comprend donc ces données comme une chaîne de caractères et rien de plus. C'est donc à nous de structurer ces données afin qu'elles constituent de l'information¹, càd qu'elles véhiculent du sens.

Afin de structurer les données, nous allons utiliser des métadonnées qui permettront de restituer la sémantique voulue. Effectivement, automatiquement, nous avons perçu cette chaîne comme une adresse ; inconsciemment, nous avons placés des métadonnées sur les données. Une métadonnée est une donnée qui permet de décrire une donnée, qui donne du sens à une donnée.

Plaçons les balises dans notre chaîne de caractères :

Notre chaîne de caractères ainsi balisée prend tout son sens et devient de l'information!

¹ Nous entendons ici le terme information comme des données et des métadonnées qui les décrivent. (Information = donnée + métadonnée)

1.1.1.2. Les différences entre HTML et XML

Le HTML² est également un langage informatique basé sur SGML, qui décrit les différents éléments d'un texte à l'aide de balises, en vue de sa publication sur internet. Le XHTML³ est le HTML qui respecte les règles du XML.

Le XML et le HTML ont pour point commun d'être des langages de balisage reposant sur le SGML mais ils sont bel et bien différents dans leur usage et dans leur intention. Le tableau ci-dessous compare le XML et le HTML.

HTML	XML
Langage de présentation	Langage de structuration des données
des données	(importance de la sémantique)
Interprétation dépendante des browsers	Information toujours pareille
Nombre de tags définis par le langage	Nombre illimité de tags définis par l'utilisateur
Conquiniquement nous le Web	Conçu pour toutes manipulations
Conçu uniquement pour le Web	(transport ou stockage de données)
Peu de rigueur dans la vérification de la	Vérification intransigeante. Tant syntaxique que
syntaxe.	structurelle (via DTD par ex.).
Ex: un tag non fermé ne provoque pas	
obligatoirement une erreur.	

1.1.1.3. XML – version 1.0 ou version 1.1

Le W3C a tenu à ce que la norme reste inchangée depuis sa publication initiale malgré la publication d'errata et d'éditions.

Malheureusement la norme Unicode n'a pas eu la même stabilité. La version Unicode 2.0 sur laquelle se base la version 1.0 de XML a évolué vers la norme 4.0 incluant de nouveaux caractères.

La **version 1.1** du XML prend donc en compte ces nouveaux caractères. Il s'agit donc d'une évolution mineure par rapport à la **version 1.0**.

La version 1.0 reste donc tout à fait valable. Il est d'ailleurs conseillé⁴ de n'utiliser la version 1.1 que quand cela est réellement nécessaire car beaucoup d'applications ne sont pas encore compatibles avec la version 1.1.

³ eXtensible HyperText Markup Language

² HyperText Markup Language

⁴ "XML 1.1 updates XML so that it no longer depends on the specific Unicode version: you can always use the latest. It also adds checking of normalization, and follows the Unicode line ending rules more closely. You are encouraged to create or generate XML 1.0 documents if you do not need the new features in XML 1.1; XML Parsers are expected to understand both XML 1.0 and XML 1.1." http://www.w3.org/XML/Core

1.1.1.4. SGML

En 1986, un standard voit le jour dans le domaine de la gestion documentaire : SGML⁵. SGML est un langage de balisage établi pour créer d'autres langages de balisage. La complexité de mise en œuvre du SGML en avait limité l'usage à de très grands systèmes documentaires. En 1996 une équipe conduite par Jon Bosak de Sun Microsystems décide de créer une version du SGML plus simple et mieux adaptée aux besoins d'échange de données sur le Web. Le XML est né. En quelques mois, il rallie tous les efforts dans ce domaine et le w3c publie la première version le 10 février 1998. Les spécifications du XML tiennent sur 26 pages à comparer aux 500 5.s du SGML !

"XML c'est 20% de la complexité de SGML et 80% de ses capacités."

XML est un sous ensemble de SGML. De telle sorte, tout document XML valide est aussi un document SGML valide.

1.1.1.5. Les usages du XML

Citons quelques exemples d'utilisation du XML :

- On utilise du XML en tant que **fichier de propriétés** qui permet la configuration d'un serveur ou d'une application.
- Afin de standardiser des échanges d'informations entre diverses applications Web par exemple, càd des web services, on se conforme à des standards qui reposent sur le XML (WSDL⁶, SOAP⁷ et UDDI⁸).
- Une source d'information peut avoir plusieurs utilisations ou présentations. Dans ce cas, le XML permet de structurer l'information dans un seul document (une seule source) et permet l'affichage, l'impression, ou encore mise à disposition sur un CD-ROM, (...) et ce avec plusieurs présentations différentes.
- On utilise également le XML comme une "mini cache". Quand un fichier XML est la source de données d'une page Web (en HTML), il est possible d'y opérer des sélections, de faire une nouvelle recherche sans refaire transiter l'information sur le net.

1.1.2. <u>Définitions</u>

1.1.2.1. Les caractéristiques du XML

Il s'agit d'un langage de balisage de données comme expliqué ci-dessus mais bien plus encore ...

- XML a été conçu pour manipuler des données (transporter et stocker).
- XML permet un nombre illimité de balises; chacun peut en créer.
- XML rend les données auto-descriptives
- XML est **international** ; il utilise le **standard Unicode**⁹, un système d'encodage des caractères qui permet de mélanger des textes dans la plupart des alphabets du monde.

 $^{^{5}}$ Standard Generalized Markup Language, Standard ISO n $^{\circ}$ 8879

⁶ Web Services Description Language

⁷ Simple object access protocol

⁸ Universal Description Discovery and Integration

⁹ Unicode est une norme informatique, développée par le consortium Unicode, qui vise à donner à tout caractère de n'importe quel système d'écriture de langue un nom et un identifiant numérique, et ce de manière unifiée, quelle que soit la plate-forme informatique ou le logiciel.

- XML est une recommandation du W3C qui est organisme de standardisation qui met en œuvre des normes Web. Pour en savoir plus sur la recommandation XML: http://www.w3.org/XML/.
 Le XML est donc indépendant au point de vue :
 - Plate-forme
 - Vendeur / constructeur
 - o Langage de programmation

1.1.2.2. Vocabulaire

Balise

Une balise est un délimiteur de données ou encore une métadonnée. En anglais, on parle de tag. Une balise est comprise entre les signes < et >. Il existe des balises ouvrantes et fermantes. Une balise ouvrante est une balise qui ouvre un élément tandis qu'une balise fermante le ferme. Une balise fermante commence par /.

Exemples:

Une balise ouvrante livre : Une balise fermante album : </album>

Élément

Un **élément** est composé d'une balise d'ouverture, des données et de la balise de fermeture correspondante.

Élément = balise d'ouverture + (donnée textuelle¹⁰ ou sous-éléments) + balise de fermeture

Exemples:

Élément vide

Un **élément vide** est un élément **sans aucune donnée**. Voici deux manières similaires d'écrire un élément vide :

```
<vide></vide>
```

Attribut

Un attribut est un descriptif que l'on place dans une balise ouvrante. Un attribut porte un nom et contient une valeur donnée, càd une donnée textuelle, entre guillemets. Une balise d'ouverture peut contenir un ou des attributs mais une seule fois chaque attribut.

Exemples:

```
<personne sexe="F">Lisa</personne>
<animal race="chien"/>
```

¹⁰ La composition des données textuelles est expliquée au point 1.2.3. Les données textuelles à la page 17.

Élément racine

L'élément racine, root element, est l'élément principal du document XML. Il englobe tous les autres éléments.

Dans l'exemple ci-dessous, carnet.xml, carnet est l'élément racine du document XML:

```
<carnet>
     <personne titre="Mme">
          <nom>Leconte</nom>
          cprenom>Emmeline</prenom>
          <contact>
                <tel>027644688</tel>
                <bureau>028</bureau>
                <email>emmeline.leconte&#64;ipl.be</email>
          </contact>
     </personne>
     <personne titre="Mr">
     <nom>Debacker</nom>
          om>Michel</prenom>
          <contact>
                <tel>027644653</tel>
                <bureau>045
                <email>michel.debacker&#64;ipl.be</email>
          </contact>
     </personne>
</carnet>
```

Document XML

Un fichier qui renferme uniquement du XML est ce que l'on appelle un document XML.

1.2. Écrire un document XML

1.2.1. Le prologue du document XML

1.2.1.1. La déclaration XML

Un document XML débute par une **ligne d'instruction de traitement** qui permet de déclarer que le document est effectivement du XML. Une instruction de traitement commence toujours par <? . La déclaration XML est **obligatoirement** la **première** ligne du document. Il ne faut placer ni commentaire, ni même une simple ligne vide avant elle.

Cette déclaration XML, **facultative mais vivement conseillée**, permet à l'application qui va manipuler ce document de l'interpréter correctement. Cette instruction **ne fait pas partie du document** en soi.

Exemple de déclaration XML:

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8" standalone="yes"?>
```

Les attributs présents version, encoding et standalone doivent être placés dans cet ordre.

- version: version du XML utilisée dans le document, 1.0 en ce qui nous concerne;
- encoding: le jeu de codage de caractères utilisé. Le jeu de caractères habituel pour le français est l'ISO-8859-1. Il a tendance à être remplacé par l'ISO-8859-15 en attendant la généralisation de l'Unicode. Par défaut, l'attribut encoding a la valeur UTF-8. Cela permet à l'ordinateur de « savoir » quel caractère il doit afficher en réponse aux combinaisons de 1 et de 0 que contient le fichier sur le disque dur;
- standalone: dépendance du document par rapport à une déclaration de type de document. Si standalone a la valeur yes, le processeur de l'application n'attend aucune déclaration de type de document extérieure au document. Sinon, le processeur attend une référence de déclaration de type de document. La valeur par défaut est no.

Après la déclaration XML, on peut déclarer éventuellement une feuille de style¹¹:

```
<?xml-stylesheet type="text/xsl" href="fichier.xsl"?>
```

1.2.1.2. La déclaration de type de document

Cette déclaration, lorsqu'elle est présente, permet de référencer la DTD¹² qui permet la **validation** du document.

```
<!DOCTYPE elementRacine [ ... définition ou appel de la DTD ... ]>
```

Cette section doit se trouver juste après la déclaration XML et juste avant l'élément racine du document. **Après** le mot **DOCTYPE**, il faut indiquer l'<u>élément racine</u> du document XML.

Ensuite, il faut préciser soit la définition de la DTD lorsqu'elle est **interne** au document XML soit l'appel vers la DTD **externe** au document XML.

1.2.2. <u>L'élément racine</u>

Enfin, après la déclaration XML et la déclaration de la DTD, le document XML commence à proprement parler. Il **débute** toujours par l'**élément racine** (root element). Il s'agit de l'élément maître qui inclut tous les autres éléments du document. Il n'y a qu'un seul élément racine dans un document XML.

Finalement, un document XML se structure généralement comme suit :

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8" standalone="no"?>
<!DOCTYPE elementRacine [ ... définition ou appel de la DTD ... ]>
<elementRacine> ...
</elementRacine>
```

Dans l'élément racine se trouvent la déclaration de tous les éléments du document, éventuellement avec des attributs. Ces éléments doivent respecter des **règles lexicales** quant à leur **composition** mais

Référez-vous au point 5. Les feuilles de style à la page 53

Référez-vous au point 2. Les DTD à la page 22

aussi des **règles de formulation** qui définissent la **syntaxe** à respecter pour que le document XML soit bien formé.

1.2.2.1. <u>Les règles de composition</u>

Tous les éléments constituants d'un document XML doivent être écrits en suivant les règles de **lexicales** énoncées ci-après.

Tout **identificateur** XML, càd nom de balise, nom d'attribut, valeur d'attribut de type ID¹³, nom de namespace,... doit :

- 1. **Commencer** par une des lettres de l'alphabet ou l'underscore (_).
- 2. Se poursuivre avec des lettres de l'alphabet, des chiffres, des underscores (_), des tirets (-) ou des points (.).
- **3.** Absolument **ne pas** contenir d'**espace**.
- **4. Ne pas** contenir de deux points (:) car ceux-ci sont réservés.

Attention XML est sensible à la casse : A n'est pas a! b n'est pas B, ...

1.2.2.2. Les règles de formulation

Un document XML est **bien formé** (*well-formed XML document*) est un document XML dont la **syntaxe** est correcte.

Cela signifie qu'il

- 1. Respecte les règles de composition énoncées ci-dessus.
- 2. Renferme en première ligne la déclaration XML.
- 3. Contient un seul élément racine.
- 4. Les valeurs d'attribut XML doivent toujours être entre guillemets.
- 5. Se compose d'**éléments** qui se **correspondent** de manière hiérarchique. Les éléments XML doivent être positionnés **correctement**. Ce point est détaillé ci-après.

Dire que les éléments doivent se correspondre signifie qu'il faut veiller à ce qu'un élément qui commence dans un élément se termine bien dans ce même élément.

Par exemple, <tag1> <tag2> ... </tag1> est bien formé car tag2 débute et se ferme dans tag1. Mais <tag1> <tag2> ... </tag1> </tag2> n'est pas bien formé car tag2 se ferme après tag1.

Remarquez que les règles de formulation sont très permissives. Des valeurs peuvent flotter, càd se trouver en dehors de balises (sauf de l'élément racine). Effectivement, l'élément <tag1> donnée 1 <tag2> donnée 2 </tag2> donnée 3 </tag1> est bien formé pourtant donnée 1 et donnée 3 ne sont pas dans des éléments précis, elles "flottent" dans l'élément tag1. Ces données seront plus difficilement accessibles dans tout parseur, c'est pourquoi il est vivement recommandé de ne pas faire flotter de données.

Attention, il ne faut pas confondre la notion de document bien formé avec celle de document valide, qui se définit comme un document XML bien formé dont la structure obéit à un modèle (ou schéma) donné par une DTD ou un XML Schema.

¹³ Dans le chapitre suivant (DTD), nous abordons le type ID des attributs.

1.2.3. Les données textuelles

Notons au préalable que les caractères blancs sont l'espace, la tabulation, le retour chariot (carriage return) ou le passage à la ligne (linefeed¹⁴)

Les **données textuelles** sont les valeurs qui apparaissent au sein d'un **élément** ou comme valeur d'un **attribut**.

Elles peuvent se composer de caractères blancs et de caractères imprimables du jeu de caractères utilisé dans le document XML exceptés quelques caractères notamment "<" réservé au balisage, "&" pour l'encodage des caractères spéciaux, ...

Les caractères "<" et "&" doivent donc être codés par une **référence de caractère** ou par une entité prédéfinie sauf s'ils sont au sein d'une section CDATA (Character Data, càd n'importe quelle chaîne de caractères) ou d'une instruction de traitement.

" et ' doivent également être codés dans une donnée textuelle.

Par exemple:

```
<dessin anime>Tom &amp; Jerry</dessin anime>
```

1.2.3.1. Gestion des caractères blancs

La gestion des caractères blancs est différente pour les éléments et les attributs.

- pour les données textuelles comprises dans la valeur d'un attribut, le parseur effectue une normalisation qui consiste à remplacer les caractères blancs par des espaces
- pour les attributs de type autre que CDATA, le parseur remplace toute suite de caractères blancs par un seul espace et il supprime les caractères blancs en fin ou début de valeur d'attribut.

Les caractères blancs contenus dans une donnée textuelle d'un **élément** sont par contre par défaut transmis par le parseur à l'application sauf s'il existe une DTD ou un XML Schema indiquant qu'il faut les ignorer. Effectivement, ces caractères ont parfois tout leur sens mais parfois il s'agit simplement d'une question de mise en forme. Le parseur ne peut pas toujours faire la différence entre ceux-ci.

Prenons un exemple :

Dans cet exemple, les blancs situés entre les balises <qui> et </qui> doivent toujours être conservés tandis qu'entre les autres balises, les caractères blancs sont là uniquement pour la mise en forme.

¹⁴ La différence entre le retour chariot (\r) et le passage à la ligne (\n) est historique. Elle trouve son origine dans les machines à écrire, à la fin de la ligne écrite on doit faire un retour du chariot pour se positionner en début de ligne et tourner le rouleau d'un cran pour passer à la ligne suivante. En Windows, le passage à la ligne suivante se marque par l'usage d'un retour du chariot et d'un passage à la ligne (\r). En Linux, il suffit de faire un passage à la ligne (\n).

1.2.3.2. <! [CDATA [

Une donnée textuelle peut contenir une ou plusieurs **zones de données non structurées**, càd **zones CDATA**. Une zone CDATA est une zone qui ne sera pas interprétée comme du xml mais comme une donnée; les balises qu'elle contient sont ignorées.

Par exemple:

```
<doc>
```

<! [CDATA [

Cette zone non structurée permet de mettre des <balises> & autres dedans ...<div <ceQueJeVeux> >

]]>

</doc>

1.2.3.3. Les références de caractère

S'ils ne sont pas reconnus directement par le type d'encodage (précisé dans l'attribut encoding de ligne de déclaration XML), les caractères non-imprimables doivent être notés par une référence de caractère constitué du code décimal (ou hexadécimal) de ce caractère dans Unicode précédé de "&#" et suivi d'un ";".

caractère	référence
é	&#E9;
è	&#E8;</td></tr><tr><td>ê</td><td>&#EA;</td></tr><tr><td>ë</td><td>&#EB;</td></tr><tr><td>î</td><td>&#EE;</td></tr><tr><td>ï</td><td>&#EF;</td></tr><tr><td>ô</td><td>&#F4;</td></tr><tr><td>Ö</td><td>&#F6;</td></tr><tr><td>\$</td><td></td></tr><tr><td>2</td><td>&#B2;</td></tr></tbody></table>

Exemples:

<prenom>Am&#E9;lie</prenom> (Amélie)
<nom>No&#EB;l</nom> (Noël)
<prix>45 </prix> (45\$)

Toutes les références de caractères définies en Unicode est disponible sur http://www.unicode.org.

1.2.3.4. Les références d'entité

Un document XML peut contenir des **références d'entité** constituées du nom d'une entité précédé d'un "&" et suivi d'un ";". Une entité est une unité de stockage qui contient une partie d'un document XML.

Exemple:

```
<synopsis>
```

```
Il était une fois dans une forêt lointaine, une jeune fille (jouée par &princesse;) qui dormait ... </synopsis>
```

Dans l'exemple, princesse est une entité référencée. Le parseur remplacera celle-ci par le texte de remplacement correspondant dans la définition de l'entité.

La définition d'une entité se fait par le biais d'un DTD qui peut être interne au document XML ou externe.

Dans notre exemple, l'entité peut être référencée en interne comme suit :

```
<?xml version="1.0" encoding="ISO-8859-1"?>
<!DOCTYPE synopsis [
<!ENTITY princesse "Jennifer Lopez">
]>
<synopsis>
    Il était une fois dans une forêt lointaine, une jeune fille
      (jouée par &princesse;) qui dormait ...
</synopsis>
```

1.2.3.5. Les entités prédéfinies

Il existe en XML quelques entités prédéfinies pour coder les caractères spéciaux :

caractère	référence	signification
&	&	ampersand
<	<	less then
>	>	greater then
II .	"	quote
1	'	apostrophe

1.2.4. Les commentaires

En XML, un commentaire se note comme en HTML, car ils reprennent la syntaxe du SGML.

Ils commencent donc par <!-- et se terminent par -->. Ils peuvent être placés à n'importe quel endroit tant qu'ils se trouvent à l'extérieur d'une balise.

Exemples de commentaires valides :

```
<!-- ceci est un commentaire -->
<elt> <!-- ceci est un commentaire --> Un peu de texte </elt>
<!-- <commentaireCorrect> -->
```

En raison de la compatibilité XML/SGML, la chaîne de caractères -- est interdite dans un commentaire.

1.3. Réflexion : choisir entre un élément et un attribut

Faut-il utiliser un attribut ou un élément ? C'est une question souvent posée et qui mérite quelques réflexions ...

Il faut savoir avant tout que techniquement parlant, il n'y a pas de réponse à la question. Les applications XML traiteront l'information sans aucun problème avec des performances similaires.

Le choix qu'on pose dépend donc de divers facteurs tels que la lisibilité du document, la facilité d'encodage, également la concision que l'on veut apporter au document.

Voici quelques pistes :

- L'usage d'éléments engendre des documents XML plus volumineux mais offre une meilleure structure et donc une meilleure lisibilité.
- Si le séquencement a de l'importance, on privilégiera l'usage d'élément dans lequel l'ordre a toute son importance.
- Un attribut ne peut être présent qu'une seule fois au sein d'un élément tandis qu'un élément peut être plusieurs fois présent.
- En ce qui concerne les données contenues, un élément peut être vide. Dans un attribut, le contenu peut être une valeur par défaut, ou encore être une énumération de valeurs possibles ou encore imposer l'unicité du contenu dans l'ensemble du document.

2. LES DTD

2.1. <u>Définition</u>

Une Document Type Definition fournit comme son nom l'indique une définition des types du document XML. Une DTD décrit de manière précise quels éléments peut contenir un document XML, dans quel ordre ils peuvent apparaître et quels sont leurs attributs.

Lorsqu'un document XML est **bien formé**, càd qu'il respecte les règles de formulation, et qu'il respecte également une **DTD**, on dit que ce document est **valide**. Une DTD fournit donc une **définition de la structure et des règles qu'un document XML doit suivre pour être valide**.

Dans une DTD, il y a donc des déclarations d'éléments, d'attributs et d'entités¹⁵. Nous nous contentons des définitions d'éléments et d'attributs.

2.2. Déclaration de DTD

La déclaration d'une DTD peut être soit effectuée en **interne**, directement dans la déclaration du type de document, ou alors en **externe**, dans un fichier séparé dont l'URI¹⁶ est donné dans la déclaration du type de document.

La déclaration d'une DTD qu'elle soit interne ou externe se trouve entre la déclaration XML et la racine du document. Dans un document HTML, la DTD doit être déclarée en première ligne.

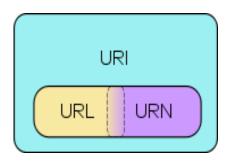
La déclaration d'une DTD débute toujours par <!DOCTYPE suivi du nom de l'élément racine du document. Attention, la définition de l'élément racine est propre au document XML, il ne s'agit pas d'une information fournie par une DTD (ni un XML Schema).

Prenons l'exemple d'une page HTML qui renferme également une déclaration de doctype :

```
<!DOCTYPE html ...
<html>
<head>...</head>
<body>...</body>
</html>
```

html est le nom de l'élément racine du document

URI: Uniform Resource Identifier ↔ String qui permet d'identifier une ressource sur internet
 URN: Uniform Resource Name ↔ String correspondant au nom de la ressource
 URL: Uniform Resource Locator ↔ String correspondant à l'adresse de la ressource



Également des notations mais ce point n'est pas abordé dans le cours.

2.2.1. Déclarer une DTD interne

Par exemple:

Remarquez que dans la déclaration XML de l'exemple, l'attribut standalone prend la valeur yes puisqu'aucun DTD externe n'est déclarée. Pour rappel, par défaut, la valeur de standalone est no.

2.2.2. <u>Déclarer une DTD externe</u>

Dans la déclaration du doctype, on trouve l'URI qui permet d'atteindre le fichier dont l'extension est ".dtd" externe. Dans cette déclaration, avant l'URI, on trouve le mot SYSTEM ou PUBLIC.

Le mot **SYSTEM** est utilisé pour signifier que l'URI de la DTD référencée est une URI relative au document XML.

Par exemple:

Le mot **PUBLIC** est utilisé pour signifier que la DTD référencée est publique. Dans ce cas, on précise l'identificateur public de cette DTD suivi de l'URI qui permet d'y accéder.

De façon similaire, dans les fichiers HTML, la déclaration de doctype est publique. L'identificateur public qui permet de signifier que le document HTML respecte la norme 4.01 strict est "-/W3C/DTD HTML 4.01/EN" et son URI est

```
"http://www.w3c.org/TR/html4/strict.dtd".
```

Voici un exemple de document HTML qui référence la DTD 4.01 strict :

```
<!DOCTYPE html PUBLIC "-//W3C//DTD HTML 4.01//EN"
  "http://www.w3c.org/TR/html4/strict.dtd">
<html>
<head>
<meta http-equiv="Content-Type" content="text/html;charset=ISO-8859-1">
<title>Le titre de ma page</title>
</head>
<body>
J'écris ici le contenu de ma page...
</body>
</html>
```

Remarquez que les browsers ont des copies locales des DTD validant les documents HTML pour éviter l'explosion des demandes sur http://www.w3c.org.

Toutes les DTD publiques émises par le W3C sont disponibles sur le site http://www.w3.org/QA/2002/04/valid-dtd-list.html.

2.2.3. Syntaxe

En résumé, la déclaration d'une DTD peut s'écrire de cinq façons :

```
<!DOCTYPE racine [déclarations internes]>
<!DOCTYPE racine SYSTEM "URI">
<!DOCTYPE racine SYSTEM "URI" [déclarations internes]>
<!DOCTYPE racine PUBLIC "id_public" "URI">
<!DOCTYPE racine PUBLIC "id_public" "URI" [déclarations internes]>
```

Il est effectivement possible de déclarer à la fois une DTD interne et une DTD externe. Dans un tel cas, c'est l'ensemble des définitions des deux DTD que le document XML doit respecter pour être valide. Si jamais une définition se trouve à la fois en externe et en interne, c'est la définition interne qui sera prioritaire.

2.3. Écrire une DTD

Dans une DTD on détaille les règles de validation de document XML. Il s'agit d'une énumération de règles de définition pour les éléments, pour les attributs ainsi que pour les entités.

L'ordre dans lequel les règles sont déclarées n'a aucune importance.

Notons qu'une DTD n'est pas du XML!

2.3.1. Déclaration d'élément

2.3.1.1. <! ELEMENT

Une déclaration d'élément dans une DTD permet de définir un élément et son contenu, càd ce qui se trouve entre sa balise ouvrante et sa balise fermante.

La déclaration d'un élément débute par <!ELEMENT suivi du nom de l'élément puis du format du contenu de cet élément et enfin >.

On distingue quatre types de format :

- EMPTY
- ANY
- #PCDATA
- Les formes composées

2.3.1.2. <u>EMPTY</u>

EMPTY permet de déclarer qu'un élément doit toujours être vide, càd qu'il ne peut contenir aucun élément, ni aucune donnée textuelle.

Par exemple:

ELEMENT</td <td>flag</td> <td>EMPTY></td> <td><flag></flag></td>	flag	EMPTY>	<flag></flag>
			<flag></flag>

2.3.1.3. PCDATA

PCDATA, Parsed Character Data, indique qu'un élément peut contenir des données textuelles.

Par exemple:

Il est possible de mélanger les données textuelles avec d'autres éléments, pour autant qu'ils soient correctement déclarés dans la DTD, en utilisant la barre verticale | et l'astérisque *. Le format à respecter est (#PCDATA | element1 | element2 | ...) *.

Par exemple:

ELEMENT texte (#PCDATA flag)*	<texte>Des données <flag></flag> textuelles </texte>
---------------------------------	--

2.3.1.4. ANY

Un élément dont le contenu est défini de type ANY peut contenir un mélange de données textuelles et de n'importe quels autres éléments, pour autant qu'ils soient correctement déclarés dans la DTD.

Par exemple:

2.3.1.5. Les formes composées

Les formes composées permettent de déclarer des éléments qui contiennent uniquement d'autres éléments et pas de données textuelles.

Il s'agit de définir quels sont les éléments enfants que peut contenir l'élément en question et l'ordre dans lequel ils doivent apparaître. Les éléments enfants doivent être correctement déclarés dans le fichier.

Une forme composée s'indique entre parenthèses. La parenthèse fermante peut être suivie du caractère ?, * ou + pour préciser un nombre d'occurrences.

En résumé,

(contenu)?	L'élément doit contenir 0 ou 1 fois le contenu.
(contenu) *	L'élément doit contenir 0 ou plusieurs fois le contenu.
(contenu)+	L'élément doit contenir 1 ou plusieurs fois le contenu.
(contenu)	L'élément doit contenir 1 fois le contenu.

Le contenu spécifié entre parenthèse peut prendre plusieurs formes :

- Soit correspondre exactement à un élément déjà déclaré.
- Soit correspondre à une suite d'éléments déjà déclares séparés par des virgules.

```
(element1, element2, ...)
```

- Soit correspondre à un **choix** entre des éléments déjà déclares séparés par une **barre verticale**.

```
(element1 | element2 | ...)
```

Dans les suites et les choix, chaque élément peut être suivi d'un ?, * ou + pour préciser un nombre d'occurrences.

Par exemples:

<pre><!--ELEMENT personne (nom, prenom+, contact?)--> Sachant que <!--ELEMENT nom (#PCDATA)--> <!--ELEMENT prenom (#PCDATA)--> <!--ELEMENT contact (#PCDATA)--></pre>	<pre><personne></personne></pre>
ELEMENT carnet (personne)* Sachant que personne est défini ci-dessus	<pre><carnet> <personne></personne></carnet></pre>
<pre><!--ELEMENT client (personne societe)--> Sachant que personne est défini ci-dessus <!--ELEMENT societe (#PCDATA)--></pre>	<pre><client> <personne></personne></client></pre>

Enfin, dans une suite ou un choix, chaque élément peut être lui-même une forme composée.

Dans l'exemple suivant, un contact se compose d'un tel suivi de 0 ou plusieurs tel, gsm ou fax, ensuite éventuellement un email, enfin 1 ou plusieurs adresse:

2.3.2. Déclaration d'attribut

2.3.2.1. <!ATTLIST

La déclaration d'attributs permet de définir les attributs que peut ou doit contenir un élément du document.

La déclaration d'attributs pour un élément débute par <! **ATTLIST** suivi du **nom** de l'élément pour lequel on déclare les attributs puis la **spécification** de chacun des attributs que l'on veut déclarer et enfin >. Chaque déclaration d'attribut est séparée par un espace, une tabulation ou un retour à la ligne.

La spécification d'un attribut débute par son nom, puis son type et enfin une précision sur sa valeur par défaut.

On peut déclarer tous les attributs d'un élément dans une seule règle ATTLIST ou utiliser une règle ATTLIST par attribut :

2.3.2.2. Les types d'attribut (TypeAttribut)

Le type d'un attribut peut valoir :

CDATA

CDATA, Character Data, représente une chaîne de caractères quelconques.

Un choix entres valeurs

Une valeur choisie dans une liste de valeurs possibles, càd un énuméré. Par exemple (A|B|C), la valeur de l'attribut doit être une de celles listées A, B ou C.

ID

ID permet de définir un identificateur **unique** pour un élément du document. Donc chaque ID doit être différent au sein du document!

IDREF

IDREF permet de définir un attribut dont la valeur doit correspondre à un attribut ID dans un des éléments du document.

IDREFS

IDREFS permet de définir un attribut dont la valeur doit correspondre à 1 ou plusieurs ID d'éléments définis dans le document. Chaque ID doit être séparé par un espace.

NMTOKEN

NMTOKEN permet de définir un attribut dont la valeur doit être un seul mot (sans caractère blanc).

NMTOKENS

NMTOKENS permet de définir un attribut dont la valeur doit être plusieurs NMTOKEN séparé par un ou plusieurs caractères blancs.

ENTITY et ENTITIES

Un attribut de type ENTITY doit contenir un mot qui doit correspondre à une entité déclarée dans la DTD. Pour le type ENTITIES, il s'agit d'une liste d'entités déclarées séparées par un ou plusieurs caractères blancs.

2.3.2.3. La présence de l'attribut (Presence)

Après la précision du type de l'attribut, il faut déclarer la valeur par défaut ou son caractère obligatoire.

Il y a quatre valeurs possibles:

#REQUIRED

L'attribut doit avoir une valeur ; il n'y a pas de valeur par défaut. L'attribut est donc **obligatoire**.

#IMPLIED

L'attribut peut être ignoré si aucune valeur n'est donnée ; il n'y a pas de valeur par défaut. L'attribut n'est **pas obligatoire**.

"valeur par défaut"

L'attribut n'est **pas obligatoire** et il possède une **valeur par défaut**. Lorsque l'attribut n'est pas présent, c'est cette valeur qui sera utilisée par défaut.

#FIXED "valeur"

Enfin, il est possible de fixer la valeur d'un attribut quand celui-ci est présent grâce au mot clef #FIXED suivi de ladite valeur. Dans ce cas, l'attribut lorsqu'il est présent ne peut jamais contenir **que la valeur précisée** entre guillemets.

Cette situation peut par exemple se rencontrer lorsque l'on souhaite travailler dans une devise bien précise et que l'on souhaite qu'elle apparaisse dans le document.

2.3.2.4. Exemples

<pre><!--ATTLIST personne prenom CDATA #REQUIRED--> <!--ELEMENT personne (#PCDATA)--></pre>	<pre><personne prenom="Pauline"> Ducobu </personne></pre>
<pre><!--ATTLIST personne genre (male femelle indetermine) "indetermine"--> <!--ELEMENT personne (#PCDATA)--></pre>	<pre><personne> Ducobu </personne></pre>
<pre><!--ATTLIST personne genre (male femelle) #REQUIRED--> <!--ELEMENT personne (#PCDATA)--></pre>	<pre><personne genre="male"> Ducobu </personne></pre>
ATTLIST personne<br freres IDREFS #IMPLIED ident ID #REQUIRED >	<pre><personne ident="_23"> Pauline Ducobu</personne></pre>
ELEMENT personne (#PCDATA)	<pre><personne freres="_23" ident="_24"> Robin Ducobu</personne></pre>
<pre><!--ATTLIST form method CDATA #FIXED "POST"--> <!--ELEMENT form (ANY)--> <!--ELEMENT input (EMPTY)--></pre>	<form method="POST"> <input/> </form>

2.3.3. <u>Déclaration d'entité</u>

Il est possible de déclarer des entités dans une DTD de trois manières :

```
<!ENTITY nom "texte de remplacement">
<!ENTITY nom SYSTEM "URI">
<!ENTITY nom PUBLIC "id public" "URI">
```

La première forme permet de définir un texte de remplacement fourni entre guillemets pour un nom d'entité.

La seconde forme permet de définir, pour un nom, une URI qui contient la référence relative du fichier qui contient le texte de remplacement.

La dernière forme permet de définir une entité externe publique¹⁷.

Même principe que la déclaration de doctype public ; voir le point 2.2.2. Déclarer une DTD externe à la page 18.

3. LES XML SCHEMAS

3.1. <u>Introduction</u>

La norme XML Schema est une évolution des DTD. Conçu pour pallier les déficiences citées des DTD, elle propose bien plus de fonctionnalités.

Citons quelques uns des atouts des XML Schemas par rapport au DTD :

- Le typage des données :
 - Il est possible via la définition d'un XML Schema de contraindre les valeurs des attributs ou des éléments. Les données peuvent désormais être des booléens, des entiers, des intervalles de temps, ... Il est même possible de créer de nouveaux types à partir de types existants.
- La notion d'héritage :
 - o Les éléments peuvent hériter du contenu et des attributs d'un autre élément.
- Le support des espaces de noms :
 - Un espace de noms XML est une recommandation du W3C qui permet d'employer des éléments et des attributs nommés dans une instance XML.
- La gestion des occurrences :
 - Les indicateurs d'occurrences des éléments peuvent être tout nombre non négatif (rappel : dans une DTD, on est limité à 0, 1 ou un nombre infini d'occurrences pour un élément).

XML Schema est extrêmement puissant mais hélas très complexe...

Étant donné que XML Schema, c'est du XML, il est possible de valider tout XML Schema grâce à un validateur fournit par le W3C : http://www.w3.org/2001/03/webdata/xsv

3.2. <u>Utiliser un XML Schema - xmlns</u>

3.2.1. Déclarer un XML Schema

Après avoir écrit un XML Schema, il faut le déclarer dans le document XML, tout comme on déclare une DTD. Nous n'allons pas ici entrer dans les détails de la notion d'espace de noms, mais simplement apprendre à valider un document XML d'après un XML Schema. On utilise pour ce faire le préfixe xmlns.

Dans le cas d'un référencement à un **XML Schema public**, équivalent à une DTD de type **PUBLIC**, on référence l'uri ainsi que l'url du schema public.

Considérons que l'on désire créer un document XML valide selon un XML Schema public localisé à l'URL suivante : http://java.sun.com/xml/ns/persistence/persistence_1_0.xsd. Ce XML Schema permet d'écrire des fichiers qui définissent la persistance d'une application Enterprise (EJB).

Peu importe, il s'agit d'écrire un document *persistence.xml* qui sera valide selon ce XML Schema public.

```
<persistence xmlns="http://java.sun.com/xml/ns/persistence"
xmlns:xsi="http://www.w3.org/2001/XMLSchema-instance"
xsi:schemaLocation="http://java.sun.com/xml/ns/persistence
http://java.sun.com/xml/ns/persistence/persistence_1_0.xsd"
version="1.0">
```

L'élément racine est l'élément persistence avec les attributs dans l'ordre :

- xmlns précise l'identifiant de l'espace de noms par défaut
- xmlns:xsi précise qu'il faut employer le préfixe xsi pour s'adresser à l'espace de noms qui permet d'associer un XML Schema public :

http://www.w3.org/2001/XMLSchema-instance

• xsi:schemaLocation permet de préciser l'url de l'espace de noms qui permet de valider le document *persistence*.

Dans le cas d'une référence locale, correspondant à une DTD de type SYSTEM, on fait référence au XML Schema dans le document XML en utilisant l'attribut noNamespaceSchemaLocation, par <elementRacine xmlns:xsi="http://www.w3.org/2001/XMLSchema-instance" xsi:noNamespaceSchemaLocation="lien relatif vers le schema">.

Par exemple,

```
<biblio xmlns:xsi="http://www.w3.org/2001/XMLSchema-instance"
xsi:noNamespaceSchemaLocation="biblio.xsd">
```

3.2.2. <u>Espace de nommage - namespace</u>

L'usage d'espace de nommage permet d'éviter des **confusions** entre éléments d'espaces de noms différents.

Un espace de noms ou namespace en anglais :

- Permet, grâce à un préfixe, l'usage de balises définies.
- Permet la distinction entre les éléments du langage et ceux définis par l'utilisateur.
- Est identifié par un URI

3.3. <u>Comprendre un XML Schema</u>

3.3.1. <u>Le prologue</u>

Un XML Schema commence par une déclaration XML en prologue :

```
<?xml version="1.0" encoding="ISO-8859-1"?>
```

Un XML Schema possède un élément racine : schema

Cet élément schema ainsi que tous les autres éléments de XML Schema sont définis dans un espace de noms public dont l'URI est http://www.w3.org/2001/XMLSchema qui correspond au "schema des schemas".

Pour pouvoir utiliser cet espace de noms, il est faut le déclarer via l'attribut xmlns. Cet attribut permet d'associer un préfixe (ou non) au schema public.

Exemple:

```
<schema xmlns="http://www.w3.org/2001/XMLSchema">...</schema>
```

L'élément ci-dessus déclare l'espace de noms, http://www.w3.org/2001/XMLSchema par défaut. Tout élément non préfixé du document sera automatiquement associé à cet espace de noms. Il est également possible, et c'est ce que l'on fait la plupart du temps, d'associer un préfixe à un espace de noms. Dans un tel cas, tout élément de cet espace de noms devra être préfixé.

Exemple:

```
<xs:schema xmlns:xs="http://www.w3.org/2001/XMLSchema">
.../xs:schema>
```

En bref, un XML Schema se présente comme suit :

```
<?xml version="1.0" encoding="ISO-8859-1"?>
<xs:schema xmlns:xs="http://www.w3.org/2001/XMLSchema">
<!-- déclarations d'éléments, d'attributs et de types ici -->
</xs:schema>
```

3.3.2. Les définitions d'éléments et d'attributs

Exactement comme dans une DTD, on définit dans un XML Schema des règles pour les éléments et les attributs.

3.3.2.1. xs:element

Pour déclarer un élément, on utilise l'élément xs : element dans lequel on précise dans les attributs le nom de l'élément (name) et son type (type) sauf s'il est anonyme.

3.3.2.2. xs:attribute

Pour déclarer un attribut, on utilise l'élément xs:attribute dans lequel on précise dans les attributs le nom de l'élément (name) et son type (type) sauf s'il est anonyme. Si aucun type n'est précisé dans la déclaration d'un attribut, le type par défaut xs:anySimpleType sera utilisé.

use

Pour préciser qu'un attribut est optionnel, obligatoire ou interdit, on précise l'attribut use avec comme valeur optional, required ou prohibited. La valeur par défaut est optional.

3.3.2.3. default-fixed

Dans la déclaration d'un élément ou d'un attribut, on peut préciser des valeurs par défaut en utilisant l'attribut de fault.

On peut également préciser une valeur fixée pour un élément ou un attribut en utilisant fixed.

3.3.3. Type simple et type complexe

Dans un XML Schema, les éléments peuvent être de type simple ou de type complexe tandis que les attributs sont toujours de type simple.

Un type simple permet donc de structurer une donnée contenue dans un attribut ou dans un élément qui ne possède pas de sous-élément ni d'attribut tandis qu'un type complexe sert à structurer des éléments qui se compose de sous-éléments ou qui possèdent des attributs.

3.3.4. Type anonyme

Il est possible de nommer ou pas un type simple ou complexe. Il n'est pas toujours nécessaire de déclarer explicitement un nouveau type et décider de le garder anonyme.

Dans un tel cas, la déclaration du type se fait directement à l'intérieur la déclaration de l'élément ou de l'attribut :

OU encore

Voici un exemple de définition d'attribut resultat dont la définition du type pourcent est anonyme :

3.3.5. Type simple

3.3.5.1. Les types existants

Les types simples sont utilisés pour définir la valeur des attributs ou la valeur des éléments qui ne contiennent que des données textuelles et qui ne possèdent pas d'attributs.

Voici 3 exemples, deux définitions d'attributs et une définition d'élément :

```
<xs:attribute name="nom" type="xs:string"/>
<xs:attribute name="id" type="xs:decimal"/>
<xs:element name="date" type="xs:date"/>
```

XML Schema propose un grand nombre de types simples prédéfinis¹⁸. Le tableau ci-après reprend un sous-ensemble de ceux-ci :

simpleType	Exemples	Notes
string	Bonjour	Chaîne de caractères
byte	-1 126	
binary	456E789	
integer	-126789 -1 0 1 126789	
long	-1 1267896543213	
short	-1 12678	
decimal	-1.23 0 123.4 1000.00	
float	-INF -1E4 -0 0 12.78E-2 12 INF	Floating point 32 bits
double	NaN (not a number)	Floating point 64 bits
boolean	true false	
time	13:20:00.000 13:20:00.000-05:00	13h20 13h20 GMT-5
timeInstant	1999-05-31T13:20:00-05:00	31 mai 1999 à 13h20 GMT-5
timeDuration	P1Y2M3DT10H30M12.3S	1 an 2 mois 3 jours 10 heures 30 minutes et 12.3 secondes
date	1999-05-31	
Remarque, les types ci-dessous sont réservés aux attributs :		
ID	A-123.125.16	Identifiant unique (idem DTD)
IDREF	A-123.125.16	Référence d'une valeur d'ID (idem
		DTD)
IDREFS	A-123.125.16	Référence de valeurs d'ID (idem
		DTD)

 $^{^{18}}$ Référez-vous au site du W3C pour l'ensemble des types prédéfinis dans XML Schema : $\underline{\text{http://www.w3schools.com}}\,.$

3.3.5.2. xs:simpleType

Il est également permis de définir de nouveaux types simples. L'exemple suivant montre comment on crée un type simple intitulé pourcent :

On peut donc déclarer un attribut par exemple resultat de ce type :

```
<xs:attribute name="resultat" type="pourcent"/>
```

Il est également possible d'ajouter des restrictions sur un type simple qui permettent par exemple de préciser la valeur minimum ou maximum d'un entier ou encore la longueur maximum d'une chaîne de caractères.

L'exemple ci-dessous montre la définition d'un type anonyme simple pour un élément âge donc la valeur doit être un entier compris entre 0 et 100 inclus.

L'exemple ci-dessous montre la définition d'un élément password de type anonyme dont la valeur est une chaine contenant entre 5 et 8 caractères.

3.3.5.3. xs:pattern

L'élément xs: pattern permet d'imposer une restriction sur les valeurs possibles d'un type simple à l'aide d'une expression régulière. La formulation de ces expressions régulières est similaire au Perl.

L'élément compte défini ci-après contient la définition d'un type nommé simple étant une restriction du type string. Les valeurs des comptes doivent être composées des lettres BE suivies de 2 chiffres puis 3 blocs de 4 chiffres.

Le tableau ci-dessous reprend des exemples d'expression régulière :

expressio n	signification	exemple
	. représente n'importe quel caractère. Pour rechercher ' . ' , il faut indiquer ' \ . '	123.5 → 123.5, 12345, 123s5, 123-5 123\.5 → 123.5 mais pas 12345 ni 123s5
?	Le caractère précédent ? est optionnel. Pour rechercher ' ?', il faut indiquer '\ ?'	123?4 → 1234, 124 les? chats? → les chats, le chat, le chats, les chat
*	Le caractère précédent * peut être répété 0 ou plusieurs fois. Pour rechercher ' * ' , il faut indiquer ' \ * '	12*34 → 134, 1234, 12234, 122222234,
+	Le caractère précédent + peut être répété 1 ou plusieurs fois. Pour rechercher '+', il faut indiquer '\+'	12+45 →1245, 12245, 122222245, mais pas 1234 ni 145
\$	Le dollar signifie la fin de ligne. Pour rechercher '\$', il faut indiquer '\\$'	ette\$ → assiette, sonnette, pipette, 45\\$\$ → 45\$, 645\$, 78945\$,
^	Le chapeau signifie le début de ligne. Pour rechercher '^', il faut indiquer '\^'	^bon → bon, bonne, bonjour, ^bon\$ → bon
\d	Tout caractère numérique : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9	\d+ → 123, 455, 57689943,
\D	Tout caractère sauf numérique	\D* → rtre, , uyt_g,dsfoooo ooffj,
\w	Word metacharacter : une lettre [a-z] [A-Z] ou lettre accentuée, un chiffre [0-9] ou'.	\w\$ → e, r, à, 9, ,
/W	Tout caractère sauf lettre [a-z] [A-Z], lettre accentuée, chiffre [0-9] et '_'.	\W+ → :-), (, _+,
\s	Whitespace metacharacter : espace, tabulation, saut de ligne, saut de page, tabulation verticale,	
\S	Tout caractère sauf ceux définis par \s	\S+ → :-99HG), df(u,
{m, n}	Le caractère précédent l'accolade peut être répété entre m fois minimum et n fois maximum.	ab{2,4}c →abbc, abbbc ou abbbbc mais pas abc
х у	Alternative, soit x soit y.	a b →a, b (a b)* →a, b, bba, bababab, aaaaabbbb,

```
[]
         Les crochets marquent l'occurrence de
         différentes manières :
         [] signifie une lettre parmi celle entre []
                                                              b[iou] →bu, bi ou bo mais pas ba
                                                              b[a-d]c →bac, bbc, bcc ou bdc
         [m-p] signifie une lettre entre m et p
                                                              mais pas bec
         MAIS si le tiret doit être présent, il doit figurer
         en première ou dernière position.
         [5-9] signifie chiffre compris entre 5 et 9
                                                              [ab][1-4] \rightarrow a1, a2, a3, a4, b1, ...
                                                              mais pas b5
                                                              [^ao] → g, u, i, t, ... mais pas a ni e
         Le caractère ^ (accent circonflexe) a un rôle
                                                              [^a-z] \rightarrow 0, 1, ..., 9, A, G, ?, ...
         particulier s'il est placé en début d'intervalle;
                                                              mais pas a, ni b, ... ni z
         il prend le complémentaire de l'ensemble, il
         faut le lire "tout caractère sauf ..."
```

3.3.5.4. xs:enumeration

L'élément xs: enumeration permet d'énumérer toutes les valeurs possibles que pourra prendre un attribut ou un élément.

Par exemple le type visibilite est une énumération de 4 valeurs possibles :

3.3.5.5. xs:list

L'élément xs:list permet de définir un nouveau type simple dont le format est une liste de valeurs séparées par des espaces.

Pour créer, par exemple, un type listeEntiersType et un élément listeEntiers de ce type, il suffit de déclarer:

Exemples d'éléments de ce type:

```
<listeEntiers>12 4 9 -4 8</listeEntiers>
<listeEntiers></listeEntiers>
```

On peut ajouter des restrictions sur la définition d'une liste :

• sa longueur :

• sa longueur minimum:

• sa longueur maximum :

3.3.5.6. xs:union

L'élément xs : union permet de définir un nouveau type simple représenté par l'union de deux ou plusieurs autres types simples.

Si on désire créer un type zipUnionType qui permet de déclarer une ville soit par son nom soit par son code postal.

Voici quelques exemples :

```
<ville>1200</ville>
<ville>Gembloux</ville>
```

Autre exemple, supposons un type numeroDeTelephone qui permet de définir un numéro de téléphone comme une liste de chiffres :

On peut définir des numéros de téléphone comme suit :

```
<telephone>02 58 95 62</telephone> <telephone>25 89</telephone>
```

Si on désire que le type numeroDeTelephoneMnemotechnique permette soit un nombre, soit une chaîne de caractères alors on le modifie comme suit :

Considérant maintenant que l'élément telephone soit défini comme suit :

```
<xs:element name="telephone" type="numeroDeTelephoneMnemotechnique"/>
```

On peut définir alors des numéros de téléphone comme suit :

```
<telephone>25 89</telephone>
<telephone>police</telephone>
```

3.3.6. xs:complexType

Les types complexes sont utilisés pour définir un élément qui contient d'autres éléments et/ou qui possède des attributs.

Pour définir un type complexe, on utilise l'élément xs:complexType. Cet élément renferme la définition de la structure XML que devra respecter tout élément défini avec ce type.

Le contenu d'un type complexe est soit xs:simpleContent soit xs:complexContent soit directement la définition du type complexe càd une séquence d'éléments¹⁹ (xs:sequence), un choix entre éléments²⁰ (xs:choice), un tout (xs:all) ou un groupe (xs:group).

Nous n'aborderons pas les deux derniers types.

Dans une DTD, cela correspond à l'usage des parenthèses et des virgules (A, B, C).

Dans une DTD, cela corresponde à l'usage des barres verticales (A|B|C).

3.3.6.1. xs:simpleContent

xs:simpleContent permet de définir un type complexe dérivé à partir d'un type simple par restriction ou par extension. La différence par rapport à un type simple classique est que le type complexe peut servir à définir des attributs.

Exemple de dérivation par restriction :

Dans l'exemple précédent, les éléments de type prix pourront contenir des entiers positifs inférieurs ou égaux à 100, ainsi qu'un attribut optionnel devise (il est optionnel car use n'est pas mentionné dans sa déclaration).

Exemple de dérivation par **extension** :

Dans l'exemple précédent, les éléments de type prix pourront contenir des entiers positifs, ainsi qu'un attribut optionnel devise (il est optionnel car use n'est pas mentionné dans sa déclaration).

Dans une extension, on ne peut définir que des attributs tandis que par restriction, on peut également restreindre le type simple. Dans ce cas, les restrictions doivent être définies avant les attributs.

3.3.6.2. xs:complexContent

xs:complexContent permet de définir un type complexe dérivé à partir d'un type complexe de base par restriction ou par extension. Ce type se définit de manière similaire au xs:simpleContent si ce n'est qu'on pourra également ajouter des séquences et des choix comme dans un type complexe.

3.3.6.3. xs:sequence

xs: sequence permet de définir une séquence d'éléments.

L'exemple suivant montre la définition d'un type adresseType qui contient donc une rue suivie d'un numéro suivi d'un code postal et enfin de la ville (**l'ordre** des éléments a de l'importance !) :

On peut définir une séquence à l'intérieur d'une autre séquence.

3.3.6.4. xs:choice

xs: choice permet de choisir un élément parmi plusieurs.

Dans l'exemple ci-après, on définit un type personne Type qui est soit un professeur soit un étudiant (l'ordre n'a pas d'importance, il s'agit d'un choix !).

3.3.6.5. minOccurs - maxOccurs

Les attributs minOccurs et maxOccurs peuvent être utilisés dans une séquence (xs:sequence), dans un choix (xs:choice) et dans un élément (xs:element).

Par défaut, ces deux attributs valent 1. On peut leur donner une valeur entière ou encore la valeur unbounded qui indique qu'il n'y a pas de limite maximale du nombre d'occurrences.

3.3.6.6. Élément vide

Il n'existe pas dans le langage XML Schema de type prédéfini pour déclarer des éléments vides, similaire au type **EMPTY** qu'on trouve dans une DTD.

Pour déclarer qu'un élément doit être vide, il faut utiliser un type complexe qui ne contient aucune déclaration d'élément (mais qui peut contenir des déclarations d'attributs).

La définition de l'élément prix déclarée ci-dessous ne comporte aucun sous-élément et aucune donnée, il est vide. Il contient par contre deux attributs.

Exemple:

```
<prix montant="25" devise="euro"/>
```

3.3.7. Référence d'élément

Lorsqu'un élément se compose de sous-éléments, il est souvent utile de les définir une fois et ensuite, de les référencer. Cela permet d'éviter des redéfinitions inutiles.

Voici un exemple:

L'élément voiture se compose de l'élément immat suivi du prix. Si je désire définir un autre élément, camion par exemple, dans lequel on précise également l'immatriculation, il suffit de référencer le même élément :

Les éléments suivants sont valides:

3.3.8. Les contraintes d'unicité

W3C XML Schema nous fournit plusieurs fonctionnalités s'appuyant sur XPath et permettant de décrire des contraintes d'unicité et des contrôles référentiels.

Les éléments xs:unique, xs:key et xs:keyref permettent d'imposer des contraintes d'identité à certains sous-éléments ou attributs de l'élément en question.

- xs:unique et xs:key assurent l'unicité à l'aide d'une ou plusieurs valeurs calculées par des expressions XPath.
- xs: keyref assure un référencement vers une des clés déjà définies dans d'autre contrainte d'identité.

Dans le cadre de ce cours, nous n'aborderons pas davantage les contraintes d'identité.

4. XML ET JAVA

4.1. <u>Introduction</u>

Si l'on veut pouvoir lire ou manipuler les données d'un document XML dans un langage de programmation tel que le Java, il faut utiliser un parseur XML.

Les parseurs XML sont divisés en deux groupes selon l'approche qu'ils utilisent pour traiter le document.

- Les parseurs utilisant une approche hiérarchique. Ils construisent une structure hiérarchique contenant des objets représentant les éléments du document. La principale API utilisant cette approche est **DOM** (*Document Object Model*).
- Les parseurs utilisant une approche événementielle. Cette approche permet de réagir à des événements (comme le début d'un élément, la fin d'un élément) et de renvoyer le résultat. **SAX** (Simple API for XML) est la principale interface utilisant l'aspect événementiel.

4.2. <u>DOM</u>

4.2.1. <u>Introduction</u>

Le principal rôle de DOM est de fournir une représentation mémoire d'un document XML sous la forme d'un arbre d'objets et d'en permettre la manipulation (parcours, recherche et mise à jour). DOM est défini pour être indépendant du langage dans lequel il sera implémenté. C'est une spécification du W3C.

4.2.2. DOM en JAVA

Pour utiliser DOM avec Java, il faut utiliser les classes du package org.w3c.dom.

En Java, le parseur DOM représente un document XML sous forme d'un arbre dont tous les nœuds appartiennent à une sous-classe de l'interface Node. Dans ce chapitre, nous ne parlerons pas de toutes les interfaces, classes et méthodes disponibles dans ce package. Nous allons parcourir assez vite les points les plus importants. Comme toujours, référez-vous à la javadoc pour plus d'informations.

Les interfaces les plus utiles pour utiliser DOM en Java sont :

- Node: chaque nœud de l'arbre DOM est de ce type
- Element : cette interface héritant de Node définit des méthodes pour manipuler un élément et ses attributs.
- Document : cette interface héritant de Node définit les caractéristiques pour un objet qui sera la racine de l'arbre DOM.

4.2.3. L'obtention d'un arbre DOM

Pour pouvoir obtenir un arbre DOM représentant un document XML, il faut utiliser un parseur qui implémente DOM. Ce dernier va parcourir le document XML et créer l'arbre DOM correspondant. Le but est d'obtenir un objet qui implémente l'interface Document car cet objet est le point d'entrée pour toutes opérations sur l'arbre DOM.

Le code suivant permet d'obtenir l'arbre DOM pour le fichier carnet.xml.

4.2.4. Parcours d'un arbre DOM

Il y a plusieurs manières de parcourir un arbre DOM. Une manière simple est d'utiliser directement les méthodes disponibles sur l'interface Document (comme dans l'exemple ci-dessous). Ce programme va afficher le titre, le nom et le téléphone des personnes répertoriées dans le document carnet.xml.

```
import java.io.File;
import javax.xml.parsers.*;
import org.w3c.dom.*;
public class DOMParseExample {
     public static void main(String[] args) {
            try { File xmlFile= new File("carnet.xml");
                   DocumentBuilderFactory dbFactory=
                         DocumentBuilderFactory.newInstance();
                   DocumentBuilder dBuilder = dbFactory.newDocumentBuilder();
                   Document doc = dBuilder.parse(xmlFile);
                   doc.getDocumentElement().normalize();
                   NodeList personnes = doc.getElementsByTagName("personne");
                   for (int i = 0; i < personnes.getLength(); i++) {</pre>
                         Node nPersonne = personnes.item(i);
                         Element ePersonne = (Element) nPersonne;
                         System.out.println(ePersonne.getAttribute("titre")
                                      +" "+ePersonne.getElementsByTagName("nom")
                                       .item(0).getTextContent());
                         System.out.println ("telephone: "+ ePersonne
                         .getElementsByTagName("tel").item(0).getTextContent());
                         System.out.println("----");}
            } catch (Exception e) {
                   e.printStackTrace();
     }
```

Voici un exemple de sortie pour ce programme:

```
Mme Leconte
telephone: 027644688
-----
Mr Debacker
telephone: 027644653
```

Il existe d'autres manières plus élaborées de parcourir un arbre DOM via les interfaces DocumentTraversal et TreeWalker (voir Javadoc).

4.2.5. <u>Création d'un arbre DOM</u>

La méthode newDocument () de la classe DocumentBuilder renvoie une nouvelle instance d'un objet de type Document qui encapsule un arbre DOM vide. Il faut au minimum ajouter un élément racine au document XML. Pour cela, il faut appeler la méthode createElement () de l'objet Document. Il suffit ensuite d'utiliser la méthode appendChild () de l'objet Document en lui fournissant la référence du nœud. Ensuite, il faut rajouter les autres éléments et attributs de la même manière.

Le programme suivant va créer un arbre DOM et va enregistrer cet arbre dans un document XML nommé carnet.xml.

```
import java.io.File;
import javax.xml.parsers.*;
import javax.xml.transform.*;
import javax.xml.transform.dom.*;
import javax.xml.transform.stream.StreamResult;
import org.w3c.dom.*;
public class DomCreateExample {
      public static void main(String argv[]) {
            try {
              DocumentBuilderFactory dbFactory =
                                 DocumentBuilderFactory.newInstance();
              DocumentBuilder dBuilder = dbFactory.newDocumentBuilder();
              Document doc = dBuilder.newDocument();
              Element rootElement = doc.createElement("carnet");
              doc.appendChild(rootElement);
              // creation element personne
              Element personne = doc.createElement("personne");
              rootElement.appendChild(personne);
              // ajout de l'attribut titre
              Attr attr = doc.createAttribute("titre");
              attr.setValue("Mme");
              personne.setAttributeNode(attr);
              // ajout element nom et prenom
              Element nom = doc.createElement("nom");
              nom.appendChild(doc.createTextNode("Leconte"));
              personne.appendChild(nom);
              Element prenom = doc.createElement("prenom");
              prenom.appendChild(doc.createTextNode("Emmeline"));
              personne.appendChild(prenom);
```

```
// ajout element contact
              Element contact= doc.createElement("contact");
              personne.appendChild(contact);
              Element tel= doc.createElement("tel");
              tel.appendChild(doc.createTextNode("027644688"));
              contact.appendChild(tel);
              Element bureau= doc.createElement("bureau");
              bureau.appendChild(doc.createTextNode("028"));
              contact.appendChild(bureau);
              Element email= doc.createElement("email");
              email.appendChild
                   (doc.createTextNode("emmeline.leconte@ipl.be"));
              contact.appendChild(email);
              // enregistrer dans un fichier XML
              TransformerFactory transformerFactory =
                          TransformerFactory.newInstance();
              Transformer transformer = transformerFactory.newTransformer();
              DOMSource source = new DOMSource(doc);
              StreamResult result = new StreamResult(new File("output.xml"));
              transformer.transform(source, result);
           } catch (Exception e) {
              e.printStackTrace();
        }
}
```

4.2.6. Avantages et inconvénients

La principale caractéristique de DOM est que la totalité de l'arborescence XML va être chargée en mémoire. L'avantage de cette technique est qu'on peut naviguer vers n'importe quel nœud. Cependant si le fichier XML contient beaucoup de données, cela va couter très cher en mémoire. Tout le document va être chargé même si vous n'avez besoin que d'une toute petite partie du document.

DOM est conseillé lorsqu'il faut modifier une structure XML et lorsqu'on est face à des données petites. DOM est le seul moyen pour naviguer vers les éléments parents et enfants. Cela rend DOM plus facile à utiliser.

4.3. <u>SAX</u>

SAX a une approche très différente de DOM. SAX lit le document XML de manière linéaire du début jusqu'à la fin mais il ne garde rien en mémoire ; il ne crée donc pas d'arbre. A la place, il génère des événements et l'utilisateur peut ajouter des Handler pouvant réagir à certains événements qui l'intéressent. Un Handler va par exemple être appelé quand un élément commence ou se termine.

4.3.1. SAX en Java

Pour utiliser SAX avec Java, il faut utiliser les classes du package org.w3c.sax.

4.3.1.1. <u>Définition des Handler</u>

Tout Handler devra implémenter l'interface ContentHandler. Cette interface définit un certain nombre de méthodes que le parseur SAX utilisera pour avertir le programme qu'un composant du document XML a été vu.

Voici quelques exemples de méthodes contenues dans cette interface (pour des informations complètes, référez-vous à la javadoc)

- void startDocument() appelé au début du document
- void endDocument () appelé à la fin du document
- void startElement(String uri, String localName, String qName, Attributes atts) appelé au début d'un élément
- void endElement(String uri, String localName, String qName) appelé à la fin d'un élément
- void characters (char[] ch, int start, int length) appelé quand des
 CDATA sont rencontrés

En général, l'utilisateur va étendre la classe DefaultHandler qui implémente ContentHandler. Cette classe fournit une implémentation par défaut pour réagir à tous les événements.

Voici un exemple de Handler qui va s'occuper d'afficher le titre, le nom et le téléphone des personnes répertoriées dans le document carnet.xml.

```
import org.xml.sax.*;
import org.xml.sax.helpers.DefaultHandler;
public class SAXHandler extends DefaultHandler {
      String titre;
      boolean bNom = false;
      boolean bTel = false;
      @Override
      public void startElement (String uri, String localName, String qName,
                   Attributes attributes) throws SAXException {
             if (qName.equalsIgnoreCase("personne")) {
                   titre = attributes.getValue("titre");
             } else if (qName.equalsIgnoreCase("nom")) {
                   bNom = true;
             } else if (qName.equalsIgnoreCase("tel")) {
                   bTel = true;}
      @Override
      public void endElement(String uri, String localName, String qName)
                   throws SAXException {
             if (qName.equalsIgnoreCase("personne")) {
                   System.out.println("-----
      @Override
      public void characters(char ch[], int start, int length)
                   throws SAXException {
             if (bNom) {
                   System.out.println(titre + " " + new String(ch, start, length));
                   bNom = false;
             } else if (bTel) {
                   System.out.println("telephone: " +
                                       new String(ch, start, length));
                   bTel = false;}
```

4.3.1.2. Programme principal

Après avoir défini le Handler, la manipulation est très simple. Pour parser un document XML avec SAX, il faut obtenir un parser SAX et lui fournir le Handler défini précédemment comme dans l'exemple cidessous.

Voici un exemple de sortie pour ce programme:

```
Mme Leconte
telephone: 027644688
------
Mr Debacker
telephone: 027644653
```

4.3.2. Avantages et inconvénients

L'utilisation de SAX est conseillée quand

- on peut lire le document XML de manière linéaire de haut en bas.
- on veut lire un très gros document XML; dans ce cas-là, l'arbre DOM consommerait trop d'espace en mémoire.
- le problème à résoudre implique seulement une petite partie du document XML.

Le désavantage de SAX est la non-présence d'une structure d'arbre qui permettrait d'obtenir facilement les éléments parents et enfants.

5. LES FEUILLES DE STYLE

5.1. CSS pour XML

Il est possible d'afficher un document XML dans un navigateur web en l'associant à une feuille de style CSS exactement comme un document HTML. Le W3C a défini une norme de référence à ce sujet : http://www.w3c.org/TR/xml-stylesheet.

Le principe est assez simple : il suffit d'associer la feuille de style CSS au document XML grâce à l'instruction de traitement appelée <?xml-stylesheet ?>. Cette instruction de traitement utilise les mêmes attributs que la balise <LINK REL="stylesheet"...> du langage HTML, à savoir les attributs type et href. Elle est placée dans le prologue du document.

Dans l'attribut type, on spécifie la valeur "text/css" et dans l'attribut href, on mentionne l'URI de la feuille de style CSS.

Voici un exemple de document XML menu.xml associé à une feuille de style menu.css Remarquez que ce document référence également une DTD menu.dtd.

```
menu.xml:
    <?xml version="1.0" encoding="ISO-8859-1" ?>
    <?xml-stylesheet type="text/css" href="menu.css"?>
    <!DOCTYPE menu SYSTEM "menu.dtd" >
    <menu>
          <plat>
               <nom>Un quartier de pizza</nom>
               <prix>3</prix>
               <description>Un quart de pizza du jour</description>
               <calories>610</calories>
          </plat>
          <plat>
               <nom>Une ciabatta chorizo</nom>
               <prix>2.89</prix>
               <description>
               Une ciabatta fourrée d'une omelette au chorizo
               </description>
               <calories>450</calories>
          </plat>
    </menu>
```

menu.css: menu{ float: left; margin-top: 30 px; margin-left: 150px; margin-right: 150px; } plat{ display : block; font-family: Arial, sans-serif; padding-bottom: 16px; background-color: yellow; }

Le navigateur affichera alors la page suivante :



L'usage de feuille CSS est une façon simple d'afficher un document XML mais il s'agit vraiment d'une solution basique qui ne permet par d'exploiter toute la richesse du langage XML.

Le principale inconvénient est que l'**entièreté du document** XML est systématiquement affiché et ce dans l'**ordre d'apparition** des éléments dans le document XML.

C'est pourquoi une technique plus élaborée consiste à utiliser des feuilles de style XSLT pour produire du code HTML (ou XHTML). Ces fichiers HTML peuvent eux référencer des feuilles de style CSS.

5.2. <u>XSL</u>

Les feuilles de styles conçues pour les documents XML utilisent les langages XSLT et XPath afin de fournir un document dans un format HTML par exemple. Il est également possible de fournir un autre type de document dans un langage de formatage (XSL) qui permet lui des transformations dans des multiples formats : PDF, PostScript, ...

Le principe est assez complexe et repose sur deux parties : un langage de transformation, qui permet de transformer un document XML en un autre document, et un langage de formatage, qui est un vocabulaire particulier pour décrire une sémantique de présentation.

Trois recommandations du W3C (3 langages donc) permettent de définir les feuilles de style :

- XSLT signifie eXtensible Stylesheet Langage Transformation.
- **XSL** signifie *eXtensible Stylesheet Langage*

Notons l'existence du **XSL-FO** signifie *eXtensible Stylesheet Langage - Formating Objects*, et désigne un langage permettant le contrôle de la mise en page finale de la transformation. Ce langage est particulièrement destiné à la production de contenu au format PDF.

XPath est langage d'expression qui permet d'extraire de l'information du document XML.

Dans le cadre de ce cours, nous utiliserons exclusivement le langage de formatage HTML pour définir la présentation. Nous aborderons donc les langages **XSLT** et **Xpath**.

Avant d'aborder ces normes, il est utile d'introduire la notion d'arbre document qui consiste en une représentation du document XML sous forme d'arborescence.

5.3. <u>L'arbre document</u>

La structure logique d'un document XML bien formé peut toujours se représenter sous forme d'un arbre, appelé l'arbre document.

Cette représentation s'avère bien utile en XML pour la bonne compréhension des expressions XPath, des feuilles de style XSLT, ...

Ainsi le document XML se représente sous forme d'arborescence de nœuds de types différents : le **nœud racine** (" / "), les **nœuds éléments**, les **nœuds attributs** et les **nœuds textes**. Nous ne tiendrons pas comptes des nœuds instructions de traitement, des nœuds espaces de noms et des nœuds commentaires.

Le nœud racine et les nœuds éléments possèdent éventuellement un ou plusieurs nœuds enfants et possèdent toujours un et un seul nœud parent à l'exception du nœud racine qui n'en possède pas.

Le **nœud racine** ou "/" est le nœud principal représentant le document XML dans l'arbre document. Il ne faut pas le confondre avec l'élément racine du document XML qui est lui un nœud élément, enfant du nœud racine.

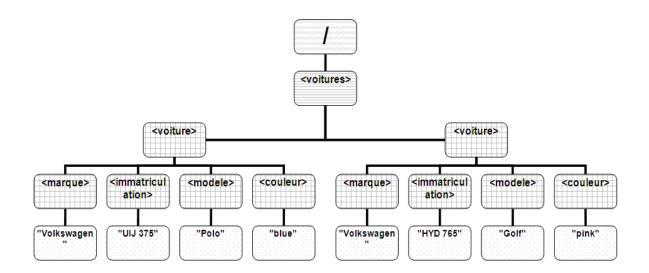
Les données textuelles comprises dans un élément sont représentées dans des **nœuds textes**. Chaque contenu d'un élément est représenté dans un nœud texte qui est un nœud enfant de l'élément en question.

Les **nœuds attributs** sont associés à un nœud élément, ce ne sont pas des enfants de celui-ci. Leurs valeurs sont directement placées dans ce nœud.

Voici un exemple de document XML :

```
<?xml version="1.0" encoding="ISO-8859-1" ?>
<?xml-stylesheet type="text/xsl" href="voiture.xsl"?>
<voitures>
     <voiture>
          <marque>Volkswagen</marque>
          <immatriculation>UIJ 375</immatriculation>
          <modele>Polo</modele>
          <couleur>blue</couleur>
     </voiture>
     <voiture>
          <marque>Volkswagen</marque>
          <immatriculation>HYD 765</immatriculation>
          <modele>Golf</modele>
          <couleur>pink</couleur>
     </voiture>
</voitures>
```

Et son arbre document correspondant :



5.4. XSLT

5.4.1. Définition

Le langage XSLT définit donc la **syntaxe** et le fonctionnement d'une feuille de style utilisée pour transformer un document XML en un autre document HTML, XSL, texte ou autre.

Cette transformation est assurée par un parseur XSLT. Ce parseur est toujours lié à une application :

- MSXML pour Internet Explorer
- Xalan pour Apache
- Saxon ...

La norme de référence est http://www.w3.org/TR/xslt .

5.4.2. Associer le document XML

Pour associer une feuille de style XSLT, par exemple *maFeuilleDeStyle.xsl*, à un document XML, il suffit de déclarer dans le prologue du document XML l'instruction de traitement suivante :

```
<?xml-stylesheet type="text/xsl" href="maFeuilleDeStyle.xsl"?>
```

La norme XSLT préconise l'usage de la valeur text/xml pour l'atttribut type mais de nombreux parseurs utilisent la valeur text/xsl.

5.4.3. La structure d'une feuille de style XSLT

La structure de base d'une feuille de style XSLT commence par un **prologue**, suivi de l'**élément racine** xsl:stylesheet pouvant contenir des attributs, notamment une déclaration d'espace de noms ainsi que le numéro de version.

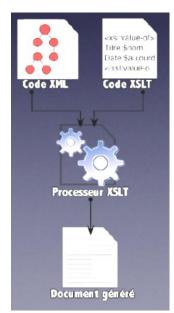
Le prologue consiste en la déclaration XML :

```
<?xml version="1.0" encoding="ISO-8859-1"?>
```

Commence ensuite directement l'élément racine de la feuille de style.

```
<xsl:stylesheet version="1.0"</pre>
```

xmlns:xsl="http://www.w3.org/1999/XSL/Transform">



Cet élément renferme la déclaration de deux attributs :

- l'attribut version qui permet de déclarer la version du XSLT du document (1.0)
- l'attribut **xmlns** qui permet la déclaration de l'espace de noms du langage XSLT avec le préfixe xsl.

Enfin, suivent les **éléments déclaratifs** qui déclarent des informations nécessaires au bon fonctionnement de feuille de style. Par exemple, le type de transformation opérée dans le code XSLT. Dans ce cours, il peut s'agir de HTML ou de XHTML.

```
<xsl:output method="html"
version="html4.01"
encoding="ISO-8859-1"
doctype-public="-//W3C//DTD HTML 4.01//EN"
doctype-system="http://www.w3.org/TR/html4/strict.dtd"/>
```

Ou du XML:

```
<xsl:output method="xml"/>
```

Ou encore du texte :

```
<xsl:output method="text"/>
```

5.4.4. <u>Les template rules (règles modèles)</u>

5.4.4.1. Définition d'un template

Dans les feuilles de style tout repose sur les templates définis entre les balises <xsl:template> et </xsl:template>. Un template définit un modèle qui est utilisé pour construire une partie du résultat.

Un template est définit comme suit en XSLT :

```
<xsl:template match="pattern">
...
</xsl:template>
```

L'attribut match permet de préciser un pattern (motif). Il s'agit d'une expression qui détermine si le template peut s'appliquer ou non au contexte courant. Le pattern est un chemin d'accès XPath particulier.

La définition du template se trouve dans l'élément xsl:template. Il contient un mélange d'instructions et de données textuelles (HTML). Les instructions sont les éléments qui sont préfixés par xsl.

5.4.4.2. Fonctionnement de la feuille de style

Le **premier template** qu'un document XSLT contient celui associé à la racine du document XML, que l'on note xsl:template match="/">. Le pattern "/", précisé dans l'attribut match, indique que ce template s'applique à la racine du document XML.

Dans un premier temps, le parseur XSLT **définit le contexte initial** qui correspond à la **racine** du document XML.

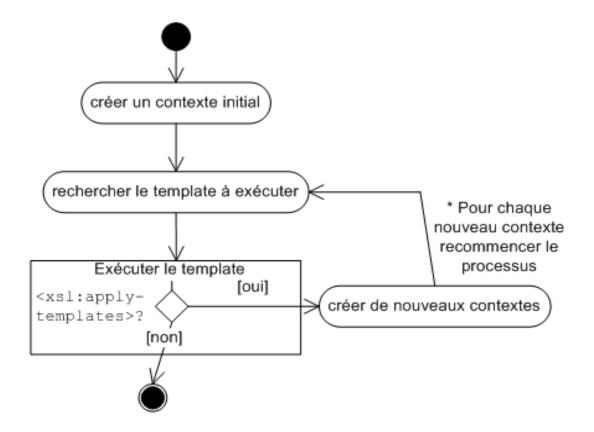
Ensuite, il va parcourir tous les **templates** et sélectionner ceux qui peuvent s'appliquer au contexte initial. Parmi les templates sélectionnés, **un seul** est choisi, selon un mécanisme précis²¹, et est exécuté.

Pour exécuter un template, le parseur XSLT procède comme suit :

- 1. Les instructions, préfixées par xsl, sont exécutées.
- 2. Les éléments non préfixés sont recopiés tels quels dans le document résultat.
- 3. Les données textuelles sont recopiées telles quelles pour autant qu'elles contiennent autre chose que des caractères blancs.
- 4. Les commentaires et les instructions de traitement éventuels sont ignorés.

Si le parseur rencontre l'instruction xsl:apply-templates, il sélectionne un ensemble de nœud définit dans l'attribut select de cette instruction. Cet ensemble de nœuds définit des nouveaux nœuds contextes qui à leur tour sont exécutés par le parseur XSLT. Lors de l'exécution des nouveaux nœuds contextes, l'exécution du template en cours est suspendue.

Elle reprendra son cours après ce traitement en récupérant le contexte initial.



59

Voir la section 5.4.4.3 Choix du template le plus adéquat à la page 60.

5.4.4.3. Choix du template le plus adéquat

La sélection du template le plus adéquat est déterminée par son **pattern** (valeur de l'attribut match). Pour rappel, le pattern est une **expression XPath**.

De manière simplifiée, le parseur XSLT **sélectionne** le template dont le pattern donne **le plus de détails**.

Par exemple, le pattern "personne" est prioritaire au pattern "*". Ou encore, le pattern "personne[position()=1]" est prioritaire au pattern "personne".

Il est également possible d'attribuer une priorité explicite à aux templates en utilisant l'attribut priority.

5.4.5. Les instructions XSLT

Les instructions XSLT sont des éléments préfixés par xsl qui ne peuvent apparaître qu'au sein de la définition d'un template.

Les instructions principales sont détaillées ci-après en s'appuyant sur le document XML déjà présenté sous forme d'arbre document :

```
<?xml version="1.0" encoding="ISO-8859-1" ?>
<?xml-stylesheet type="text/xsl" href="voiture.xsl"?>
<voitures>
     <voiture>
          <marque>Volkswagen</marque>
          <immatriculation>UIJ 375</immatriculation>
          <modele>Polo</modele>
          <couleur>blue</couleur>
     </voiture>
     <voiture>
          <marque>Volkswagen</marque>
          <immatriculation>HYD 765</immatriculation>
          <modele>Golf</modele>
          <couleur>pink</couleur>
     </voiture>
</voitures>
```

5.4.5.1. xsl:template

L'instruction xsl:template permet de définir un template. Cette instruction est décrite ci-dessus (point 5.4.4.1 à la page 58).

Exemple 1:

On peut nommer un template en spécifiant l'attribut name.

Exemple 2:

```
<xsl:template match="pattern" name="nom">
        Un template nommé
</xsl:template >
```

5.4.5.2. xsl:apply-templates

L'instruction xsl:apply-templates permet de sélectionner un ensemble de nœuds qui deviendront tour à tour le nouveau nœud contexte et d'appliquer à ceux-ci le template le plus approprié.

L'attribut select permet de préciser le chemin d'accès (expression XPath) qui sélectionne l'ensemble des nœuds en question. Si cet attribut n'est pas précisé, l'instruction s'applique à tous les enfants du nœud contexte.

Cette instruction peut contenir un (des) élément(s) xsl:sort qui permet de trier les nœuds avant de leur appliquer le template adéquat.

Elle peut également contenir des paramètres via l'instruction xsl:with-param.

Exemple:

5.4.5.3. xsl:text

L'instruction xsl:text permet de générer du **texte** dont la valeur est un ensemble de caractères de type **#PCDATA** (càd que < par exemple doit être codé en <).

Exemple:

```
<xsl:text>des es pa c es
</xsl:text>
```

5.4.5.4. xsl:value-of

L'instruction xsl:value-of permet de générer du texte dont la valeur est donnée par l'expression XPath précisée dans l'attribut select.

Exemple:

```
<h1><xsl:value-of select="marque"/></h1>
```

5.4.5.5. xsl:variable

L'instruction xsl:variable sert à définir une variable et à lui assigner une valeur. Cet élément contient deux attributs :

- name : contient le nom de la variable
- select : définit la valeur de la variable (expression XPath)

Exemple:

```
<xsl:variable name="couleurVoiture" select="couleur"/>
Pour afficher le contenu d'une variable il faut la préfixer par $
```

```
<xsl:value-of select="$couleurVoiture"/>
```

Attention, pour qu'une variable soit évaluée dans un attribut, il faut la placer entre accolades.

5.4.5.6. xsl:param

L'instruction xsl:param sert à définir un paramètre pour un template et à lui assigner éventuellement une valeur par défaut. Cette instruction est utilisée dans une instruction xsl:template.

Exemple:

5.4.5.7. xsl:call-template

L'instruction xsl:call-template permet d'exécuter directement un **template** xsl:template en l'appelant par son nom, donné par l'attribut name. Ceci permet d'utiliser un template comme une fonction d'un langage de programmation classique.

Cette instruction peut contenir uniquement des instructions xsl:with-param qui permettent de passer des paramètres au template appelé.

Exemple:

```
<xsl:call-template name="nom"/>
```

5.4.5.8. xsl:with-param

L'instruction xsl:with-param permet de définir des paramètres lors d'un appel de template, càd dans une instruction xsl:call-template ou encore xsl:apply-templates.

Exemple:

Sachant que le template suivant existe :

5.4.5.9. xsl:for-each

L'instruction xsl:with-param permet de sélectionner un ensemble de nœuds à l'aide de l'attribut select puis de leur appliquer le template donné au sein de l'instruction. Chaque nœud devient tour à tour le nœud contexte.

Exemple:

5.4.5.10. xsl:sort

L'instruction xsl:sort permet de **trier** les nœuds sélectionnés avant de leur appliquer le template correspondant. Cette instruction peut se trouver dans l'instruction xsl:for-each ou xsl:apply-templates.

Exemple:

5.4.5.11. xsl:if

L'instruction xsl:if est l'instruction conditionnelle classique. Elle permet d'exécuter un template de manière optionnelle en fonction de l'expression XPath booléenne précisée dans l'attribut test.

Il n'existe pas de clause else. Il faut donc utiliser l'instruction xsl: choose pour définir un else dans une condition.

Exemple:

5.4.5.12. xsl:choose, xsl:when et xsl:otherwise

L'instruction xsl:choose est l'instruction conditionnelle classique avec la clause else. Elle permet d'exécuter un template ou l'autre selon l'expression XPath booléenne précisée dans l'attribut test du xsl:when.

Exemple:

5.4.5.13. xsl:element et xsl:attribute

Cet élément insère un nouvel élément dans la transformation. Le nom de l'élément est donné par l'attribut name. L'utilisation de cet élément est de la forme :

```
<xsl:element name="nomelement" use-attribute-sets="jeuattr">
</xsl:element>
```

name correspond au nom de l'élément à créer.

use-attribute-sets correspond au jeu d'attributs à associer à l'élément créé.

Cet exemple, ci-dessous, permet de créer dans le fichier un élément de paragraphe renfermant le contenu de l'élément texte du document XML.

```
<xsl:element name="p">
    <xsl:value-of select="texte" />
</xsl:element>
```

Cet élément définit un attribut et l'ajoute au dernier élément actuellement ouvert dans le résultat de la transformation. Son utilisation est de la forme :

```
<xsl:attribute name="nom">valeur</xsl:attribute>
```

name correspond au nom de l'attribut à ajouter dans le contexte courant. valeur correspond à la valeur à lui donner.

<image><xsl:attribute name="src">test.gif</xsl:attribute></image> ajoute à
l'élément image l'attribut src et de lui affecter la valeur test.gif, ce qui a pour effet de produire
en sortie l'élément suivant: <image src="test.gif"></image>

Ce qui est équivalent à

```
<xsl:element name="image"><xsl:attribute name="src">test.gif
</xsl:attribute></xsl:element>
```

Les deux exemples suivants sont équivalents :

• La syntaxe longue

• La syntaxe courte, utilisant des accolades

```
<img src="{@source}" alt="{@texte alternatif}" />
```

6. LES EXPRESSIONS XPATH

6.1.1. <u>Définition</u>

XPath est un langage qui permet de définir des **expressions** qui servent à extraire de l'information d'un **document XML**.

XPath définit une **syntaxe** spéciale qui permet, en se fondant sur la **structure arborescente** du document XML de faire référence à des éléments et/ou des attributs.

XPath n'est pas destiné à être employé seul, il est utilisé dans d'autres langages : XSLT, XQuery, XLink, ...

La norme de référence est http://www.w3.org/TR/xpath Remarquons que la norme XPath n'est pas du XML.

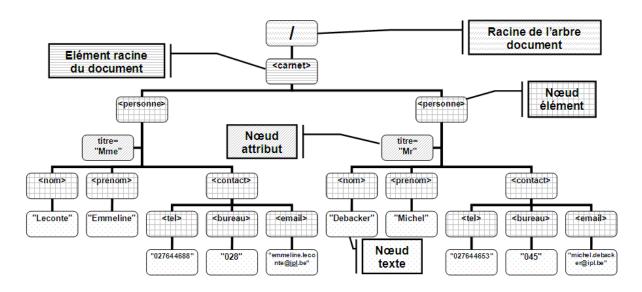


6.1.2. L'arbre document

Voici un document carnet.xml:

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<carnet>
     <personne titre="Mme">
          <nom>Leconte</nom>
          cprenom>Emmeline</prenom>
           <contact>
                <tel>027644688</tel>
                <bureau>028</pureau>
                <email>emmeline.leconte&#64;ipl.be</email>
          </contact>
     </personne>
     <personne titre="Mr">
     <nom>Debacker</nom>
          om>Michel</prenom>
          <contact>
                <tel>027644653</tel>
                <bureau>045</bureau>
                <email>michel.debacker&#64;ipl.be</email>
          </contact>
     </personne>
</carnet>
```

Rappelons l'arbre document associé :



6.1.3. Les expressions XPath

Une expression XPath peut fournir 4 types de résultats:

- Une valeur booléenne
- Une valeur **numérique**
- Une chaine de caractères
- Un **ensemble de nœuds** extraits de l'arbre document (sans doublon)

Les trois premiers types d'expressions sont similaires à celles rencontrées dans d'autres langages de programmation. Par contre, les expressions qui calculent un ensemble de nœuds sont l'essence même du XPath, on les appelle les **chemins d'accès** (location paths).

6.1.4. 4.Les chemins d'accès (location paths)

6.1.4.1. Chemin absolu – chemin relatif

Un chemin d'accès peut être **absolu par rapport au nœud racine** lorsqu'il commence par le caractère " / " ou **relatif par rapport au nœud contexte** si ce n'est pas le cas.

Exemples:

- /carnet/personne est un chemin d'accès absolu car il débute par "/".
- personne/nom est un chemin d'accès relatif au nœud contexte.

6.1.4.2. Les étapes d'un chemin d'accès

Un chemin d'accès se compose d'**étapes** séparées par des " / ". Chaque étape sert à calculer un ensemble de nœuds qui servira de point de départ pour le calcul de l'étape suivante. Le résultat final du chemin d'accès est l'ensemble des nœuds obtenus lors de la dernière étape. Exemples :

- /carnet/personne/contact est un chemin d'accès absolu composé de 3 étapes.
- personne/nom est un chemin d'accès relatif composé de 2 étapes.

Chaque **étape** est constituée de 3 parties:

- Un axe de recherche qui spécifie le sens de la relation entre le nœud courant et l'ensemble des nœuds recherchés : enfants, ancêtres, ...
- Un nœud test (filtre) qui spécifie le type de nœud et/ou le nom des nœuds à localiser.
- Zéro ou plusieurs prédicats qui sont des conditions supplémentaires pour filtrer les nœuds obtenus.

axeRecherche::noeudTest[prédicat]

Les parties axeRecherche et prédicat sont optionnelles.

Remarquez qu'il est possible d'écrire de multiples manières un même chemin d'accès. Tous les exemples qui suivront sont donnés à titre indicatif.

6.1.4.3. Les nœuds test

Le nœud test suit l'axe de rechercher dans une étape. Il indique quels sont les nœuds qu'il faudra sélectionner dans cet axe lors du calcul de l'étape. Le nœud test est toujours obligatoire dans une étape.

Il est possible de préciser le nœud test de diverses manières :

le nom

Un nœud test constitué d'un nom sélectionne tous les nœuds éléments qui portent ce nom.

Dans le chemin d'accès /carnet/personne, carnet est le nœud test de la première étape et personne celui de la seconde.

* ou @*

L'abréviation * permet de sélectionner tous les nœuds éléments tandis que @* permet de sélectionner tous les nœuds attributs.

Le chemin d'accès /carnet/personne/* permet de sélectionner tous les nœuds éléments qui sont des enfants des nœuds personne.

Le chemin d'accès /carnet/personne/@* permet de sélectionner les nœuds attributs titre de tous les éléments personne.

text()

Le nœud test égal à text () sélectionne tous les nœuds textes situés dans l'axe de recherche.

Le chemin d'accès /carnet/contact/email/text() permet de sélectionner les nœuds textes (dont les valeurs sont "emmeline.leconte@ipl.be" et "michel.debacker@ipl.be") tandis qui //email renvoie les nœuds éléments email.

node()

Le nœud test égal à node () sélectionne tous les nœuds situés dans l'axe de recherche quel que soit leur type.

Le chemin d'accès /carnet/personne/node() permet de sélectionner les 3 nœuds éléments enfants de tous les nœuds personne càd nom, prenom et contact.

6.1.4.4. Les prédicats

Un prédicat fixe une **condition supplémentaire pour filtrer** les nœuds obtenus. Il est placé entre [] à la suite du nœud test.

Il existe deux types de prédicat : les expressions **numériques** et les expressions **booléennes**. Un prédicat numérique est un **prédicat de position** : seul le nœud dont la position de contexte est égale à la valeur mentionnée est retenu. La position débute à **1**.

Par exemple, le chemin d'accès /carnet/personne [2] /nom sélectionne le nom de la deuxième personne du carnet. L'expression /carnet/personne [position () =2] /nom est équivalente ou encore //personne [position () =2] /nom²².

Plusieurs prédicats peuvent être placés à la suite l'un de l'autre, chacun filtrant l'ensemble de nœuds résultants du précédent.

Par exemple:

```
//personne[nom= " Leconte "][prenom= " Emmeline "]
```

Les fonctions

Il existe de nombreuses fonctions que l'on peut appeler dans un prédicat. Ces fonctions se classent selon les objets concernés : nœuds, chaînes de caractères, booléens et nombres. Chaque fonction peut avoir zéro ou plusieurs arguments.

Ces fonctions sont similaires à ce qui est vu dans les autres langages de programmation.

Nous n'en abordons que quelques-unes.

Dans les descriptions suivantes, lorsqu'un élément est suivi du caractère ?, cela signifie qu'il est optionnel. S'il est suivi de *, cela signifie qu'il peut y avoir plusieurs arguments.

[&]quot;//" est un raccourci qui permet de descendre dans l'arbre document jusqu'au nœud test précisé. Ceci est détaillé au point 6.1.4.5.

Les fonctions de manipulation de nœuds

count(arg)	Renvoie le nombre de nœud arg.	La personne qui
	//personne[count(prenom)>1]	possède plus de 1 prenom.
id(arg)	Renvoie le nœud dont l'attribut id vaut	Le nom de la
	arg.	personne dont
	id("x45")/nom	l'attribut ID vaut "x45".
last()	Renvoie le dernier nœud dans le	La dernière personne
	contexte courant.	du carnet
	//personne[last()]	
position()	Renvoie la position du nœud dans le	La 2 ^{ème} personne du
	contexte courant.	carnet
	<pre>//personne[position()=2]</pre>	

Les fonctions de manipulation de chaînes de caractères

<pre>concat(str1,str2,str*)</pre>	Renvoie une chaine de caractères résultant de la concaténation des arguments //personne/concat(nom,prenom)	Les valeurs des noms et prénoms concaténées
starts-with(arg1,arg2)	Renvoie true si arg1 commence avec arg2. arg1 et arg2 sont des chaines de caractères. //personne[starts-with(prenom, "M")]	Les personnes dont le prenom débute avec "M"
string-length(?)	Renvoie la longueur du texte du nœud courant ou de l'argument. //prenom[string-length()<10]	Les nœuds "personne" de longueur inférieure à 10.
<pre>substring(arg1, arg2) substring(arg1, arg2, 1)</pre>	Renvoie la sous-chaine de caractères de l'arg1 depuis la position arg2 jusque la fin ou sur la longueur spécifiée en 1. //personne[substring(nom, 2, 3) = "ec o"]	Les personnes dont le nom contient une sous-chaîne "eco" à partir du 2 ^{ème} caractère.

Les fonctions de manipulation de booléens

not(arg)	cconsidéré. Renvoie l'opposé de l'arg. //personne[not (position () =1)]	Tous les éléments personne sauf la première.
	Attention, si arg1 est un ensemble de nœuds, seul le premier nœud est	
	//personne[contains(nom,"Lec")]	"Lec".
contains (arg1, arg2)	Renvoie true si arg1 contient arg2. arg1 et arg2 sont des chaines de caractères.	La personne dont le nom contient la valeur

Les fonctions de manipulation de nombres

ceiling(arg)	Renvoie le plus petit entier supérieur à l'argument.	27
	floor("26.3")	
floor(arg)	Renvoie le plus grand entier inférieur à l'argument.	26
	floor("26.3")	
round(arg)	Renvoie l'entier le plus proche de l'argument.	26
	round("26.3")	
sum(arg)	Renvoie la somme des nœuds arg.	73 (045 + 028)
	<pre>sum(//bureau)</pre>	

Les opérateurs

Dans les expressions numériques les opérateurs habituels existent : +, -, *, div et mod.

Dans les **expressions booléennes**, les opérateurs or et and existent. Les opérateurs de comparaison classiques existent également : =, <, >, ! =, >= et <=.

Enfin, pour réaliser l'union de deux ensembles de nœuds, l'opérateur de jointure " | " est utilisé. Pour sélectionner les $1^{\text{ère}}$ et $2^{\text{ème}}$ personnes du carnet, le chemin d'accès pourrait être : //personne[position()=2] | //personne[position()=1]

6.1.4.5. Les axes de recherche

Un axe de recherche spécifie la **relation** que doit avoir le **nœud contexte** avec l'ensemble des nœuds recherchés lors de l'étape.

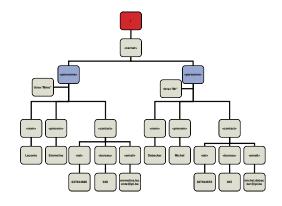
Il existe différents axes de recherche possible :

child::

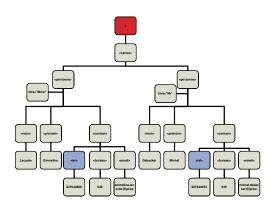
Cet axe sélectionne tous les enfants du nœud contexte. Il s'agit de l'axe utilisé **par défaut** lorsqu'aucun n'est précisé.

Exemple:/carnet/personne équivalent à
/carnet/child::personne

Résultat : les 2 nœuds éléments personne.



descendant::



Cet axe sélectionne tous les descendants du nœud contexte, les enfants, les petits-enfants, les arrières petits-enfants, etc.

Exemple:/carnet/descendant::tel

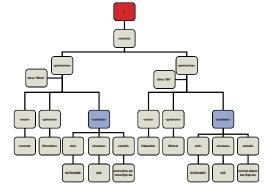
Résultat : les 2 nœuds éléments tel qui sont des petitspetits enfants de carnet, donc des descendants.

descendant-or-self::

Cet axe sélectionne tous les descendants du nœud contexte (comme descendant) ainsi que le nœud contexte lui-même. Le raccourci " // " peut également être employé.

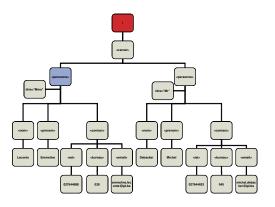
Exemple: /carnet//contact équivalent à
/carnet/descendant-or-self::contact

Résultat : tous les nœuds éléments contact.



parent::

Cet axe sélectionne le parent du nœud contexte. Le raccourci ".. " peut également être employé pour parent : : node ().



Exemples qui expriment la même chose :

//contact[bureau="028"]/parent::node()
//bureau[.="028"]/../..
//bureau[.="028"]/parent::node()/parent::node()
/carnet/personne[contact/bureau="028"]

Résultat : le nœud élément personne dont le bureau est "028" (càd Emmeline Leconte).

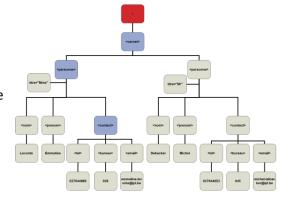
ancestor::

Cet axe sélectionne les ancêtres du nœud contexte (le parent, le parent du parent etc) y compris le nœud racine "/".

Exemple:

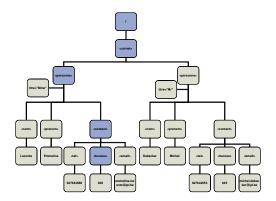
//bureau[.="028"]/ancestor::node()

Résultat : tous les nœuds éléments contact, personne et carnet dont l'un des descendants est le nœud élément bureau avec le contenu "028".



ancestor-or-self::

Cet axe sélectionne les ancêtres du nœud contexte ainsi que le nœud contexte lui-même.



Exemple:

//bureau[.="028"]/ancestor-orself::node()

Résultat : tous les nœuds éléments contact, personne et carnet dont l'un des descendants est le nœud élément bureau avec le contenu "028" AINSI que ce nœud bureau.

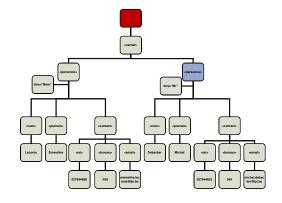
following-sibling::

Cet axe sélectionne les frères du nœud contexte qui suivent celui-ci dans l'arbre document.

Exemple:

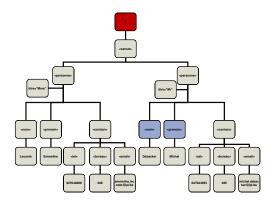
//personne[nom="Leconte"]/followingsibling::personne

Résultat : tous les nœuds éléments personne qui suivent le nœud personne dont le nom est "Leconte".



preceding-sibling::

Cet axe sélectionne les frères du nœud contexte qui précèdent celui-ci dans l'arbre document.



Exemple:

//contact[bureau="045"]/precedingsibling::node()

Résultat : les nœuds éléments nom et prenom dont les contenus sont respectivement "Debacker" et "Michel".

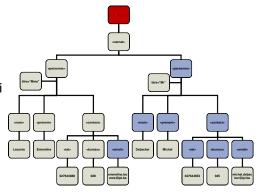
following::

Cet axe sélectionne tous les nœuds qui suivent le nœud contexte dans l'arbre document.

Exemple:

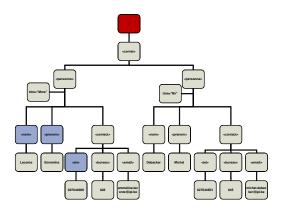
```
//bureau[.="028"]/following::node()
```

Résultat : le nœud élément email du contact dont le bureau est "028" (càd l'email avec le contenu "emmeline.leconte@ipl.be") ainsi que tous les nœuds qui suivent celui-ci dans l'arbre càd l'élément nœud personne, dont le prenom est "Michel" et le nom "Debacker", et tous ces descendants.



preceding::

Cet axe sélectionne tous les nœuds qui précèdent le nœud contexte dans l'arbre document.



Exemple:

//bureau[.="028"]/preceding::node()

Résultat : le nœud élément tel du contact dont le bureau est "028" (càd avec le contenu "027644688") ainsi que tous les nœuds qui le précèdent càd les nœuds prenom dont la valeur est "Emmeline" et nom dont la valeur est "Leconte".

Les nœuds contact et personne ne font pas parti de l'ensemble des nœuds résultats.

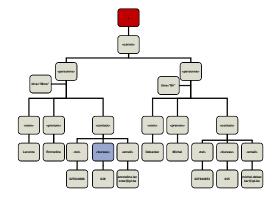
self::

Cet axe sélectionne le nœud contexte lui-même. Le raccourci "." peut également être employé pour self::node().

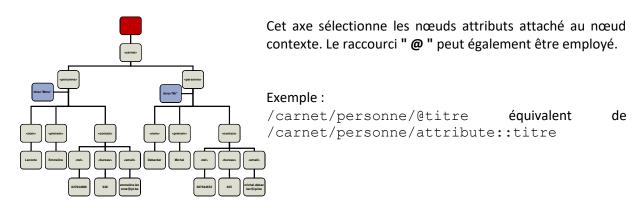
Exemple:

```
//bureau[.="028"] équivalent à
//bureau[self::node()="028"]
```

Résultat : le nœud élément bureau dont la valeur est "028".



attribute::



Résultat : les nœuds attributs titre de tous les éléments personne de l'arbre.

7. XQUERY

7.1. <u>Introduction</u>

XQuery est un langage de requête permettant d'explorer les documents XML, jouant un rôle similaire à celui du langage SQL vis-à-vis des données relationnelles. XQuery permet non seulement d'extraire des informations d'un document XML, ou d'une collection de documents XML, mais également d'effectuer des calculs complexes à partir des informations extraites et de reconstruire de nouveaux documents ou fragments XML.

XQuery est un langage non XML (contrairement à XSLT). C'est un langage sans effet de bord c'est-àdire qu'il ne modifie pas directement les données sur lesquelles il travaille.

XQuery est une spécification du W3C.

7.2. FLWOR: construction de base

XQuery est un langage qui peut être vu comme une extension de XPath. Toute requête XPath est aussi une requête XQuery. XQuery rajoute les expressions FLWOR (prononcer le mot anglais « flower »). FLWOR peut être mis en comparaison avec le célèbre « select » de SQL.

Une expression FLWOR comprend un certain nombre de clauses dans l'ensemble suivant (la première lettre de chacune des clauses forme le sigle FLWOR) :

- **f**or
- **l**et
- where
- order by
- return

Plus exactement, l'expression régulière décrivant la succession des clauses est :

```
(for|let) + where? order by? return.
```

Par conséquent, la forme minimale comporte un for ou un let et un return.

Nous allons maintenant décrire ces différentes clauses.

- 1. for \$x in Expr: la variable \$x prend successivement chacune des valeurs des items de la séquence retournée par Expr. Si plusieurs séquences sont présentes, la clause parcourra le produit cartésien des différentes séquences.
- 2. let x := Expr: la variable x prend la valeur de la séquence retournée par <math>Expr.
- 3. where Expr: la clause where est une clause de filtre. Elle permet de ne sélectionner que les n-uplets qui satisfont à l'expression booléenne qu'elle décrit. Cette expression comporte donc nécessairement une ou plusieurs variables d'une clause for ou let.
- 4. order by décrit un critère d'ordre pour la séquence de valeurs qui sera générée. Comme en SQL, on peut trier par ordre croissant (ascending) ou décroissant (descending).
- 5. return Expr permet de construire un résultat pour chacun des n-uplets.

7.3. Exemple introductif

Nous allons illustrer le fonctionnement de l'opérateur FLWOR avec différents exemples sur le fichier carnet.xml suivant:

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<carnet>
     <personne titre="Mme">
          <nom>Leconte</nom>
          om>Emmeline</prenom>
          <contact>
                <tel>027644688</tel>
          </contact>
     </personne>
     <personne titre="Mr">
          <nom>Debacker</nom>
          om>Michel</prenom>
          <contact>
                <tel>027644653</tel>
          </contact>
     </personne>
     <personne titre="Mr">
          <nom>Damas</nom>
          om>Christophe</prenom>
          <contact>
                <tel>027644653</tel>
          </contact>
     </personne>
</carnet>
```

Voici ci-dessous notre première requête XQuery.

```
for x = doc("carnet.xml")/personne where <math>x/contact/tel = 027644653' order by x/nom ascending return x/nom
```

Cette requête va renvoyer le nom de toutes les personnes du document carnet.xml qui ont '027644653' comme numéro de téléphone. Les noms seront triés par ordre alphabétique. Cela donnera ceci :

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<nom>Damas</nom>
<nom>Debacker</nom>
```

Une autre version de cette requête, donnant le même résultat, pourrait être :

```
for x = doc("carnet.xml")/personne[contact/tel='027644653'] order by x/nom ascending return x/nom
```

Cette dernière requête est différente de la première dans le sens où le filtrage se fait ici dans la requête XPath alors qu'il se faisait dans le where dans la première. Cette situation est assez courante. Pour décider, il faudra aborder alors une analyse des performances qui mènera souvent à choisir la seconde option, car elle limitera la taille du produit cartésien parcouru dans la clause for.

Le return de l'exemple précédent renvoie un seul élément. Il est possible de renvoyer plusieurs éléments en les mettant entre parenthèse et en les séparant par une virgule comme dans l'exemple suivant :

```
for $x in doc("carnet.xml")//personne[contact/tel='027644653']
order by $x/nom ascending
return ($x/nom,$x/prenom)

qui produira

<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<nom>Damas</nom>
<prenom>Christophe</prenom>
<nom>Debacker</nom>
<prenom>Michel</prenom>
```

7.4. <u>Création d'éléments</u>

L'utilisateur peut créer dans une requête de nouveaux éléments. L'exemple suivant montre la création d'un élément humain dans le résultat de la requête.

```
for $x in doc("carnet.xml")//personne
where $x/contact/tel ='027644653'
order by $x/nom ascending
return <humain>{$x/@titre, $x/nom}</humain>
```

Cette requête renvoie:

Vous aurez remarqué l'utilisation des accolades. Ces accolades sont très importantes ; dans les créations d'éléments, elles indiquent une expression à évaluer. Ainsi, l'expression <a>{1 to 3} produira <a>1 2 3 (l'opérateur to permet de construire une séquence composée des entiers présents dans les deux bornes) alors que l'expression <a>1 to 3 produira <a>1 to 3 (càd un élément a dont le contenu est la chaîne de caractère 1 to 3).

Il faut donc faire attention à bien utiliser les accolades au bon endroit dans les créations d'élément. Par exemple, la requête FLWOR suivante oublie d'utiliser les accolades :

Cette dernière requête renverra:

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<personne>($x/@titre, $x/nom)</personne>
```

```
<personne>($x/@titre, $x/nom)</personne>
```

Il est également possible de créer des éléments à partir des valeurs de variables.

```
let $i := "message", $j := "ok"
return element {$i}{$j}
```

Cela produit:

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<message>ok</message>
```

L'exemple suivant montre comment créer des attributs:

```
let $i := "val", $j := "ok"
return element message {attribute {$i} {$j}, "bon"}
Cet exemple renvoie:
    <?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
    <message val="ok">bon</message>
```

7.5. <u>Différences entre let et for</u>

Nous allons montrer deux requêtes très similaires qui nous montrera les différences entre l'utilisation d'un for et d'un let.

Dans cette requête utilisant un let, on crée un seul élément result contenant tous les numéros de téléphone du carnet (avec doublons) :

```
let $x:=doc("carnet.xml")//tel
return <result>{$x}</result>
```

Cela donne:

L'utilisation du for va créer pour chaque numéro téléphone un élément result contenant le téléphone :

```
for $x in doc("carnet.xml")//tel
return <result>{$x}</result>
```

La différence avec l'exemple précédent est la structure retournée. La fermeture de la balise result après chaque numéro de téléphone ou une seule fois en fin de document ne donne pas la même signification au document XML.

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<result>
```

7.6. <u>Jointure</u>

Comme en SQL, la clause where permet de définir des conditions de jointure lorsque plusieurs variables sont utilisées. La requête suivante permettra d'obtenir toutes les personnes partageant le même numéro de téléphone (cette requête ne marchera malheureusement pas avec les homonymes ayant le même numéro de téléphone) :

```
for $i in doc("carnet.xml")//personne,
    $j in doc("carnet.xml")//personne
where $i/contact/tel = $j/contact/tel
      and $i/nom < $j/nom or ($i/nom=$j/nom and $i/prenom<$j/prenom)
return
<br/>
<br/>
dinome>
<personne1>{$i/nom}</personne1>
<personne2>{$j/nom}</personne2>
{$j/contact/tel}
</binome>
Cette requête renverra:
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<binome>
     <personne1>
          <nom>Damas</nom>
     </personnel>
     <personne2>
          <nom>Debacker</nom>
     </personne2>
     <tel>
          027644653
     </tel>
</binome>
```

7.7. FLWOR: autres constructions

7.7.1. <u>Commentaires</u>

Les commentaires sont ajoutés à l'aide des séparateurs « (: » et « :) ».

```
for $x in distinct-values(doc("carnet.xml")//tel)
(: ceci est un commentaire :)
return <result>{$x}</result>
```

7.7.2. Distinct-values

A la manière du distinct de SQL, XQuery possède la fonction distinct-value qui permet d'éliminer les doublons dans les valeurs d'une séquence. L'exemple suivant affiche tous les numéros de téléphone avec le nombre de personne possédant le numéro. Cet exemple combine l'utilisation de distinct-value avec l'utilisation de la fonction XPath count.

Il est à noter que la fonction distinct-values renvoie des valeurs et non des nœuds. Pour obtenir des éléments, il faut rajouter une balise ouvrante et fermante autour de la valeur comme dans l'exemple ci-dessus (les balises <telephone>) . En XQuery, tous les nœuds sont différents. Il n'existe donc pas de fonction permettant de comparer des nœuds. Pour une comparaison de nœud utilisable, il faudrait comparer la valeur de ces nœuds ainsi que leur descendance.

7.7.3. Conditionnel

La fonction if then else peut être utilisée à l'intérieur d'une expression FLWOR.

Voici un exemple:

</telephone>

```
<result>{
for $x in doc("carnet.xml")//personne
return element {if ($x/@titre='Mme') then "Madame" else "Monsieur"}
{$x/nom}
}
</result>
```

Cela donnera le résultat suivant :

7.7.4. Quantificateur existentiel et universel

XQuery possède également des quantificateurs existentiels et universels.

Le mot clé some permet de quantifier existentiellement (à la manière du EXISTS en SQL). L'expression some \$var in expr1 satisfies expr2 veut dire qu'il existe au moins un nœud retourné par l'expression expr1 qui satisfait l'expression expr2.

```
for $x in doc("carnet.xml")//personne
where some $y in $x/contact/tel satisfies $y eq '027644653'
return <personne>{$x/nom, $x/prenom}</personne>
```

Le mot clé every permet de quantifier universellement. L'expression every \$var in expr1 satisfies expr2 veut dire que tous les nœuds retourné par l'expression expr1 satisfont l'expression expr2.

L'exemple suivant vérifie s'il y a au moins une femme dans le document carnet.xml.

```
<message>
{if
  (every $i in doc("carnet.xml")//personne satisfies $i/@titre='Mr')
then "Uniquement des hommes" else "Au moins une femme"}
</message>
```

Une requête équivalente peut être faite avec un some.

```
<message>
{if
(some $i in doc("carnet.xml")//personne satisfies $i/@titre='Mme')
then "Au moins une femme" else "Uniquement des hommes"}
</message>
```

7.8. <u>Comparaison entre XQuery et XSLT</u>

Bien que XQuery ait été conçu au départ comme un langage de requête, XQuery est aussi capable de transformer des documents XML à la manière d'XSLT. XQuery et XSLT ont été développés par des personnes différentes mais partage des caractéristiques communes et incluent tout deux XPath comme sous-langage. Pour simplifier, il est préférable d'utiliser XSLT pour transformer et XQuery pour faire des requêtes.

Par rapport à XSLT, XQuery est un langage non XML. Cela le rend moins verbeux et plus facile à lire. Par contre, grâce à leur structure XML, les fichiers XSLT peuvent être facilement parsé, validé et généré par des langages informatiques.

XQuery a l'avantage de pouvoir prendre plusieurs documents XML en entrée.

Index lexical

•••	dex lexical	
A		
	ancestor	74
	ancestor-or-self	75
	ANY	25
	arbre document	55, 67
	ATTLIST	27
	Attribut	13
	attribute	77
	axes de recherche	73
В		
	Balise	13
	bien formé	
С		
	caractères blancs	17
	CDATA	
	ceiling(arg)	
	Chemin absolu	
	chemin relatif	
	chemins d'accès	
	child	
	commentaires	
	contains (arg1, arg2)	
		•
	contexte initial	
	contraintes d'identité	
	count(arg)	
	CSS	53
D		
	Déclaration de DTD	
	déclaration de type de document	15
	déclaration XML	14
	default	34
	descendant	
	descendant-or-self	74
	DOCTYPE	22
	Document XML	14
	DTD	15, 22
	DTD externe	23, 29
	DTD interne	23
	DTD publiques	24
_		

 ELEMENT
 24

 Élément
 13

	Element racine	14
	Élément vide	13, 43
	éléments déclaratifséléments déclaratifs	58
	EMPTY	24
	encoding	15
	entités prédéfinies	19
	ENTITIES	28
	ENTITY	28, 29
	Espace de nommage	32
	étapes d'un chemin d'accès	69
	expression régulière	37
	expressions XPath	67
	extension	41
	_	
F		
	fixed	34
	FIXED	28
	floor(arg)	72
	following	76
	following-sibling	
	formes composées	
	·	
	ID	27
	id(arg)	
	IDREF	
	IDREFS	
	IMPLIEDinstruction de traitement	
	instructions XSLT	
	IIISU UCUOTIS ASLI	60
ı		
		- A
	langage de formatage	
	langage de transformation	
	last()	
	location paths	68
N	Λ	
_		4.7
	maxOccurs	
	minOccurs	42
N	1	
	namespace	วา
	NMTOKEN	
	NMTOKENS	
	nœud racine	
	nœuds attributs	
	nœuds contextes	59

	nœuds éléments	. 55
	nœuds test	. 69
	nœuds textes	. 55
	not(arg)	. 72
Ρ		
•		
	parent	. 74
	parseur XSLT	. 57
	pattern	. 58
	PCDATA	. 25
	position()	. 71
	preceding	. 76
	preceding-sibling	
	prédicats	
	PUBLIC	
		,
R		
11		
	Référence d'élément	. 43
	référence de caractère	. 17
	références d'entité	. 18
	références de caractère	. 18
	règles de composition	. 16
	règles de formulation	. 16
	règles modèles	
	REQUIRED	
	restriction	
	round (arg)	
S		
J		
	self	. 76
	SGML	. 12
	standalone	, 23
	starts-with(arg1,arg2)	. 71
	string-length(?)	. 71
	stylesheet	
	substring(arg1, arg2)	
	substring(arg1, arg2, I)	
	sum(arg)	
	SYSTEM	
		,
т		
•		
	template	. 58
	template rules	
	Type anonyme	
	Type simple	
U		
J		
	Unicode10	. 12

URI	22, 32
URL	22
URN	
use	34
V	
valeur_par_défaut	28
valide	
version	11, 15, 58
X	
XML	
XML Schema	
xmlns	
XPath	•
xs:attribute	
xs:choice	
xs:complexContent	
xs:complexType	
xs:element	
xs:enumeration	
xs:list	
xs:pattern	
xs:sequence	
xs:simpleContent	
xs:simpleType	
xs:union	39
XSL	
xsl:apply-templates	
xsl:attribute	
xsl:call-template	
xsl:choose	
xsl:element	
xsl:for-each	
xsl:if	
xsl:otherwise	
xsl:param	
xsl:sort	
xsl:template	
xsl:text	
xsl:value-of	
xsl:variable	
xsl:when	
xsl:with-param	
XSLT	
//JE1	